

Zeitschrift: Panorama / Raiffeisen
Herausgeber: Raiffeisen Suisse société coopérative
Band: - (1996)
Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

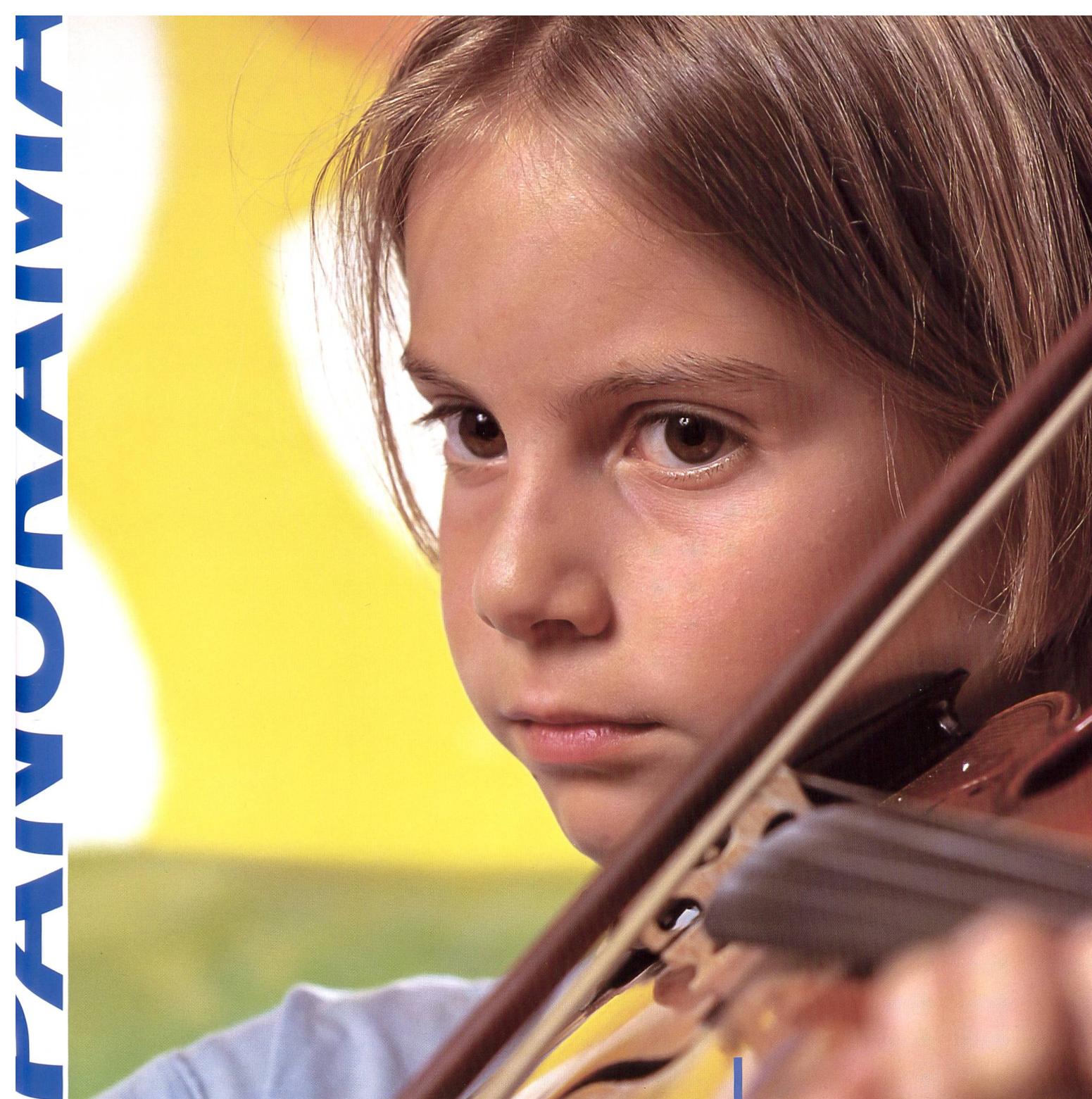
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



5 ans après

L'affaire a retenti dans le monde entier: il y a cinq ans, une banque a fait faillite à Thoune. Depuis lors, le paysage bancaire suisse s'est modifié.

Terres d'accueil

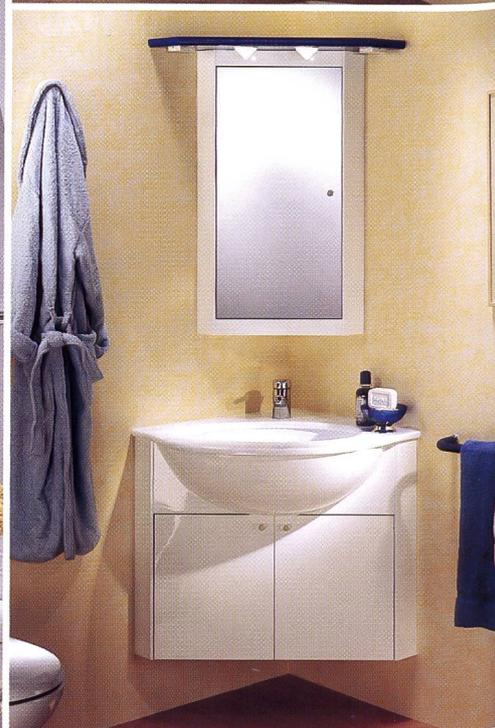
Les autres banques partent, Raiffeisen arrive. Au cours des derniers mois, de nouvelles Banques Raiffeisen sont parties à la conquête des métropoles régionales.

Cours de musique

Apprendre d'un instrument est devenu cher, un peu partout. Parce que le trésor public est vide, les parents sont de plus en plus mis à contribution.



MOBILI - MEUBLES - MÖBEL



"Domani 2" arreda in modo razionale la sala da bagno. La posizione dei lavabi a 45° permette l'utilizzo contemporaneo di due lavabi occupando uno spazio molto ridotto. Questi mobili permettono inoltre di ravvivare l'ambiente con i loro colori caldi e vivaci.

"Domani 2" conçue pour un aménagement rationnel de la salle de bain.

Le positionnement des lavabos à 45° permet l'utilisation de deux lavabos tout en occupant un espace réduit. Par leurs différentes couleurs vivantes et gaies, ces meubles concourent à égayer la salle de bain.

Das Badezimmermöbel Domani 2 ist ein rationelles Gesamtkonzept für eine kreative Badgestaltung. Mit der Anordnung von 45° der Möbeleinheiten, können zwei Waschbecken auf kleinem Raum montiert werden. Hohe Produktionsqualität, edles Design kennzeichnen das elegante farbenfrohe Domani 2 Programm.



**Il Bagno - Show
Le Bain Superstar
Die Badeshow**

INDA SA LUGANO

Via Piodella, 12 - 6933 MUZZANO
Tel. 091-9681301 - Fax 091-9681379

2 Restructuration

Le Professeur Heinz Zimmermann, spécialiste du marché bancaire, s'exprime au sujet de la restructuration du marché bancaire.

8 Métropoles

Les autres banques ferment leurs agences, les Banques Raiffeisen saisissent leur chance dans les métropoles régionales.

16 Offre exclusive

Partez à la découverte des charmes d'une région et de la boîte à Musique dont Ste-Croix fête le 200e anniversaire. Pour les sociétaires Raiffeisen.

22 Troisième âge

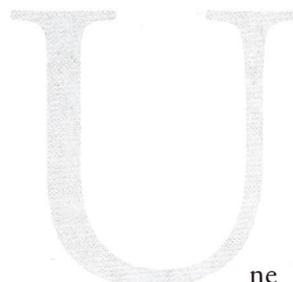
Résidences pour personnes âgées, villas individuelles, homes, location: la liste est longue des habitats adaptés au troisième âge.

28 Musique

Qui d'entre-nous n'a pas appris d'un instrument de musique, dans son enfance, à l'école? Aujourd'hui, ce modeste plaisir est devenu plus onéreux.

31 Handicapés cérébraux

Une nouvelle invention – le fauteuil pousse-pousse – permet aux handicapés de partir à la découverte du monde, malgré leur autonomie réduite.



La morale de l'histoire ne bonne réputation est plus lourde à porter qu'un mauvais renom, car cela demande un effort constant tendant à la perfection. Avec Thoune, l'étonnement fut général et l'opinion internationale a été prête à jeter l'opprobre. A tel point même, que pour se justifier, le marché bancaire explique sa restructuration actuelle par une sorte de moralité retrouvée. Or, ainsi que le souligne le professeur Zimmermann dans l'interview qu'il nous a accordée, le redimensionnement de la place bancaire suisse aurait eu lieu de toute façon, avec ou sans ce qu'il faut bien appeler un scandale. Que la pression concurrentielle soit plus sûrement à l'origine du phénomène, nul doute à cela. Les clients des banques sont devenus plus exigeants. Pourquoi?

Enfermées des siècles durant dans leur tour d'ivoire, omnipotentes, les banques ont attendu le client derrière le guichet, sans vraiment aller à sa rencontre. Pendant ce temps, le monde changeait.

Cette histoire me rappelle étrangement celle de l'industrie horlogère que l'on vit se restructurer par des fusions titanesques et des disparitions non moins cauchemardesques. L'horlogerie avait tic-taqué trop longtemps, vautreée sur ses lauriers et confiante en sa supériorité. Pendant ce temps le monde changeait.

Il en est advenu une sorte d'inadaptation.

Annie Admane

Editeur

Union Suisse des Banques Raiffeisen

Composition

Brandl & Schärer AG, 4601 Olten

Photolithos

Grapholt AG, 4632 Trimbach

Administration / Abonnements

Union Suisse des Banques Raiffeisen,
Marie-Claire Villosz
Case postale 144, 1010 Lausanne 10

Régie des annonces

Pragmatic SA,
Avenue de Saint-Paul 9, 1208 Genève,
Téléphone 022 736 68 06
Téléfax 022 786 04 23

Rédaction

Annie Admane (édition française)
Markus Angst (édition allemande)
Giacomo Pellandini (édition italienne)
Couverture: Christof Sonderegger

Adresse de la rédaction

Union Suisse des Banques Raiffeisen,
Route de Berne 20, 1010 Lausanne 10
Téléphone 021 654 04 00
Téléfax 021 654 04 01

Mode de parution

PANORAMA paraît dix fois par an

Tirage contrôlé REMP
27 000 exemplaires

Conditions d'abonnement

Il est possible de s'abonner individuellement et en tout temps à Panorama auprès de votre Banque Raiffeisen locale



LES LEÇONS DE L'HISTOIRE

«Le jeu de la concurrence dans l'esprit des clients»

Il y a maintenant cinq ans que la Caisse d'épargne et de prêt de Thoune a dû fermer ses portes. Depuis lors, le marché bancaire n'a plus guère été serein. Nous avons rencontré Heinz Zimmermann – spécialiste

Panorama: *Professeur, vous vous souvenez certainement de votre première réaction lorsque vous avez appris, en septembre 1991, la fermeture de la Caisse d'épargne et de prêt de Thoune...*

Professeur Heinz Zimmermann, directeur de l'Institut suisse pour la banque et la finance de l'Université de St-Gall: Je me souviens encore très bien de cette journée étant donné que j'ai travaillé pendant longtemps à Thoune. Je me suis demandé comment il pouvait se faire que le sérieux d'une banque se dilue aussi vite et j'ai trouvé subitement incroyable qu'une banque bien assise, dont l'adresse était un gage de première qualité dix ans plus tôt, puisse disparaître si subitement.

Que s'est-il donc passé pour qu'une banque traditionnelle en vienne à fermer ses portes et que cet événement soit suivi plus tard par la reprise de nombreux autres instituts financiers?

Je vois à cela trois raisons principales: d'abord, la pression croissante des coûts consécutive à une plus forte concurrence et à la suppression des limitations cartellaires. Ensuite, l'augmentation des frais fixes (surtout liés à l'informatisation) et découlant de ce facteur, l'introduction de la notion de rentabilité (taille optimale d'un institut). Enfin, une mauvaise politique des crédits.

Peut-on désigner des «coupables» ou faut-il relier ces constats à de mauvaises conditions cadres sur le plan économique?

Le contrôle de la qualité du portefeuille des crédits n'est pas du ressort de l'organe de surveillance. En premier lieu, ce sont surtout les banquiers qui ont failli à leur tâche, responsables qu'ils sont de la mauvaise évolution des crédits. Je connais des cas où des directeurs d'agences ont été licenciés parce qu'ils n'avaient pas atteint les objectifs de crédit qu'on leur avait fixés. Cette politique de croissance unidimensionnelle a été fatale, bien plus qu'un contexte économique défavorable.

Que la Caisse d'épargne et de prêt de Thoune n'ait pas été reprise par une grande banque s'est-il avéré une erreur ou cette fermeture a-t-elle eu, d'une certaine manière, un effet salvateur?

Non, cette fermeture n'a pas été une erreur. Il ne fallait pas que la reprise d'une banque exsangue devienne un cas de figure anodin. Les gens doivent savoir qu'il y a des risques dans les affaires bancaires. C'est d'ailleurs pourquoi chaque individu doit pouvoir contrôler sa banque.

Est-ce bien réaliste?

Un client de banque doit pouvoir le faire aisément. Il doit s'intéresser aux rapports d'activité et aux bilans. Cela présuppose un comportement tout à fait nouveau de la part des clients. Le principe est aussi valable pour les assurances.

Vous dites que les reprises ne doivent pas devenir habituelles. Alors pourquoi, malgré l'affaire de Thoune, d'autres banques insolubles ont-elles été reprises?

Il y a une nette tendance au retailbanking en Suisse, principalement pour des raisons de diversification. En opérant des reprises de banques de retailbanking, les grandes banques ont espéré gagner ainsi certains avantages stratégiques. En ce qui concerne le cas de reprise le plus connu, celle de la Banque populaire, je doute que ces espoirs aient été concrétisés, surtout avec le récent développement au sein du groupe du CS, en toile de fond.

La place bancaire suisse – et notamment, son image à l'étranger – en a-t-elle souffert à l'époque?

Sans aucun doute. Le collapsus de la Caisse d'épargne et de prêt de Thoune a fait les gros titres du célèbre «Wall Street Journal». De ce point de vue, il est heureux qu'aucun autre cas ne se soit produit. Mais cette perte de confiance n'a pas eu lieu qu'à l'étranger.

«Raiffeisen
a de nombreuses
similitudes avec
Mc Donald's.»



«Une protection trop
large a souvent des
effets économiques dévastateurs.»



Commence

de la branche – pour connaître les causes et les conséquences de cette restructuration et qu'il nous parle aussi de l'avenir des Banques Raiffeisen.

Avec la profusion des articles de presse s'y rapportant, les gens sont devenus plus sensibles aux questions économiques en général et aux thèmes bancaires en particulier, depuis «l'affaire Thoune» surtout.

Je considère qu'il est bon que l'on ne pense plus que toutes les banques se valent; aujourd'hui, l'aspect qualitatif est primordial. Les gens ont appris à connaître l'importance économique du secteur bancaire. Ils savent dorénavant que les banques doivent travailler comme des entreprises. Et le fait que les banques soient de plus en plus présentes dans les médias est extrêmement positif. Après tout, elles gèrent 10 à 12 pour-cent de notre revenu national et cet intérêt accru envers ce secteur s'est fait attendre.

Les épargnants ont-ils réagi depuis lors en répartissant leurs avoirs entre différents groupes bancaires?

Cela m'étonnerait beaucoup. Il y a peu de diversification dans ce domaine; j'imagine qu'ils opèrent, en revanche, un choix beaucoup plus méticuleux de leur partenaire financier. A l'heure actuelle, les clients ont repris le chemin de la banque du coin, dont les dimensions sont encore humaines.

A Thoune, il y a des gens qui ont perdu de l'argent. Depuis ce temps, qu'a fait le législateur pour protéger les épargnants?

Rien de bien particulier. L'Association suisse des banquiers garantit toujours un montant de 30 000 francs aux épargnants, ce qui est juste. Les épargnants doivent aussi assumer une certaine part de

responsabilité. Une protection trop large a souvent des effets économiques dévastateurs, ainsi que l'a si bien démontré la crise de l'épargne et des crédits aux USA.

Le vaste processus de restructuration de la place bancaire suisse a commencé aux lendemains de Thoune. Cette évolution aurait-elle été aussi rapide sans ces événements ou ces derniers ont-ils agi comme un véritable catalyseur?

Cette évolution se serait de toute façon produite; il suffit de penser aux problèmes de développement régionaux et à la crise de l'immobilier pour s'en convaincre. En fait, Thoune n'a eu que peu d'influence.

Depuis 1991, de nombreuses autres banques ont disparu, parmi lesquelles notamment deux banques cantonales à Soleure et en Appenzell. A votre avis, quelle interprétation (économique) le Suisse se fait-il du cas, lorsqu'il se voit soudain obligé de changer de banque?

La compétitivité demande que l'on soit souple et que l'on s'informe. En fait, la banque n'est pas aussi stable qu'on l'a pensé pendant longtemps. Les affaires bancaires sont liées au risque. Nous devons savoir dorénavant appréhender le mode de fonctionnement et l'environnement des banques de façon critique afin de s'en forger une idée précise.

Lorsqu'un canton n'a plus de banque cantonale, quelles en sont les conséquences économiques?

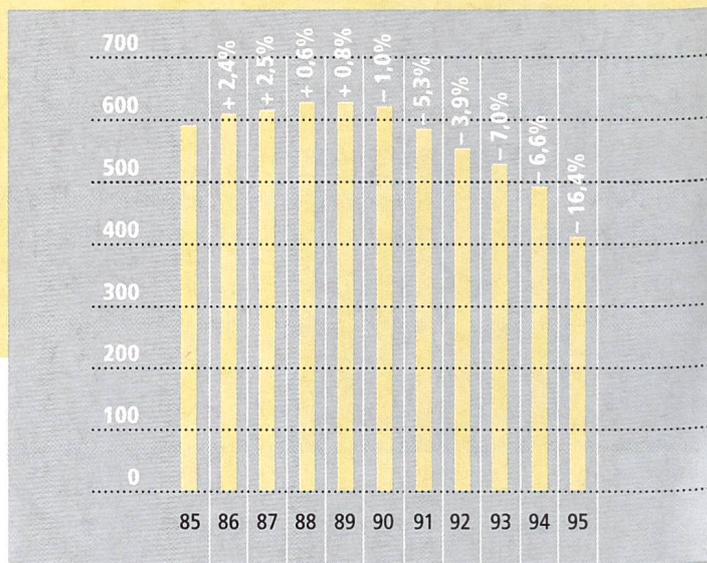
Portrait

Le Professeur Heinz Zimmermann est né le 13 août 1958; il habite à St-Gall et exerce son professorat en économie (spécialité: marchés financiers) à l'Institut suisse pour la banque et la finance – dont il est par ailleurs directeur – à l'Université de St-Gall. Il est en outre chargé de cours auprès des universités de Bâle et Zurich. Au mois de juin dernier, il a été élu au conseil d'administration de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen (USBR).



«Chaque individu doit pouvoir contrôler sa banque.»

Nombre de banques et de sociétés financières* en Suisse, de 1985 à 1995



Depuis 1989 (culminant à 631 instituts), une banque sur trois a disparu.

* Grandes banques, banques cantonales, banques régionales, Banques Raiffeisen (statistiquement considérées comme une entité), banques privées, banques spécialisées (banques de commerce, de petit crédit, boursières), filiales des banques étrangères, sociétés financières. Source: Schweizerische Nationalbank: das schweizerische Bankwesen.

Une banque cantonale n'a pas à contribuer au développement régional. Pour cette tâche, il y a les budgets cantonaux. Les banques cantonales doivent donc se sortir de leurs ornières politiques pour éviter un népotisme par trop tentant, dont les effets se sont d'ailleurs montrés particulièrement négatifs pour de nombreuses banques, par le passé.

Pensez-vous que cette restructuration se poursuivra sur le même rythme? Oui, et à tous les niveaux. Il y aura d'autres reprises et vraisemblablement, aussi des entraides entre banques cantonales.

Avec l'exemple de l'Union de banques suisses et du Crédit suisse, on a vu pour la première fois, les noms de deux grandes banques impliquées dans un projet de fusion. Le scénario d'une telle mégafusion est-il envisageable, tôt ou tard, dans le paysage bancaire suisse?

Je l'imagine assez bien. Les champs d'activité des trois grands groupes bancaires se recoupent partiellement. Le trafic des paiements ne requiert pas trois enseignes, par exemple. On peut aussi se demander si le retailbanking doit mobiliser trois banques.

Le monde bancaire n'a pas seulement évolué à l'extérieur mais aussi dans ses rapports avec la clientèle. Comment voyez-vous l'évolution future de ce domaine tandis que l'on parle de plus en plus d'electronic banking ou d'Internet?

Internet n'influencera que très légèrement le monde bancaire – ne serait-ce qu'en raison du secret bancaire, par exemple. Mais les clients devront s'habituer à des prestations standardisées. Quant à la clientèle commerciale, elle devra se plier à l'avenir à des enquêtes désagréables car les critères deviendront plus stricts.

Finalement, qui dicte ses conditions à l'autre: les clients à la banque ou la banque aux clients?

En situation de concurrence, ce sont les clients qui fixent les conditions. Cependant, tout dépend de la marge de manoeuvre qu'ils seront prêts à laisser pour que la concurrence joue. Dans ce cadre, il faut, par exemple, épuiser toutes leurs possibilités de choix. Le jeu de la concurrence commence dans l'esprit des clients.

Quels rôles rempliront demain des concurrents institutionnels tels que la poste ou les compagnies d'assurance, dans les formes classiques d'épargne ou de placement?

Dans le domaine des produits d'épargne, les banques auront à faire à une grosse concurrence. Il se pourrait que le transfert des fonds d'épargne devienne un problème pour les banques. Dans d'autres domaines, la concurrence sera nettement moins forte.

Au cours des dernières années, les Banques Raiffeisen ont su éviter la une des journaux. Est-ce le résultat de leur politique traditionnellement prudente ou, si l'on songe au marché immobilier, ont-elles eu simplement de la chance?

La chance y est toujours un peu pour quelque chose mais elle ne suffit cependant pas à expliquer le succès. Il existe pour moi trois facteurs décisifs. Premièrement, en raison d'un flux d'épargne ininterrompu, les Banques Raiffeisen bénéficient d'une base de refinancement intéressante. Deuxièmement, elles ont gardé le contrôle de la croissance des crédits dans les années d'euphorie. A l'époque, cette attitude pouvait paraître dérisoire, mais aujourd'hui, elle porte ses fruits. Et troisièmement, elles ont pu contenir leurs frais par le biais des services centraux de l'Union et de leur banque centrale.

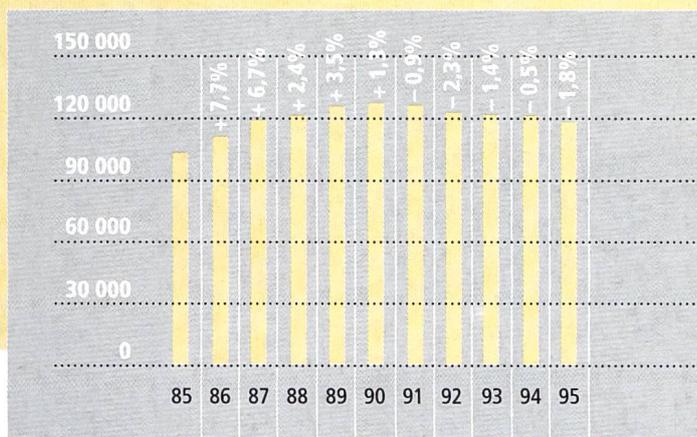
Et pourtant, les Banques Raiffeisen n'ont pas pu échapper à une certaine restructuration. Il se produit par exemple des fusions entre des

«En situation de concurrence, ce sont les clients qui fixent les conditions.»



Photos: Christof Sonderegger

Effectif du personnel* bancaire suisse, de 1985 à 1995



De 1990 (culminant avec plus de 127 626 employés) à 1995, les emplois bancaires ont diminué de 6,7 pour-cent et la tendance est à la baisse. Par comparaison, sur la même période, le personnel des Banques Raiffeisen est passé de 2675 à 2762 employés, soit une progression de 3,3 pour-cent.

* Personnel propre et des branches annexes, incluant les employés à temps partiel permanents, ainsi que les apprentis et les stagiaires. Source: Schweizerische Nationalbank: das schweizerische Bankwesen.

banques voisines géographiquement. Comment analysez-vous cette évolution?

Les Banques Raiffeisen ne sauraient rester hors du champ de la profession. Elles doivent aussi lutter contre la hausse des frais, s'informatiser et se lancer dans la compétition. Le processus intervient ici peut-être plus lentement par comparaison avec les autres banques, en raison d'une plus grande transparence dans les affaires.

Malgré des conditions cadres moroses sur le plan économique, 1995 a été l'année d'un succès marquant dans l'histoire des Banques Raiffeisen. Comment expliquez-vous de tels résultats?

Sur ce point, j'aimerais faire une comparaison: Raiffeisen a de nombreuses similitudes avec Mc Donald's. Ce succès réside dans le fait que le groupe a bonne réputation et que sa palette de prestations – transparentes – est centralisée tout en étant régionalisée et proposée au niveau local. C'est le vrai secret du succès.

Les grandes banques se tournent de plus en plus vers la téléphonie pour traiter des affaires tandis que les Banques Raiffeisen soignent toujours leur proximité. Tous les chemins mènent-ils infailliblement au succès?

Le traitement des affaires par téléphone n'est pas un bon chemin vers le succès. Car, lorsqu'il s'agit d'argent – n'oublions pas que l'on touche à la sphère intime – le contact personnel est très important. C'est comme ça partout dans le monde. Les Banques Raiffeisen occupent une position que de nombreuses autres banques envient.

Les Banques Raiffeisen opèrent essentiellement dans les régions. Peut-on imaginer qu'elles connaîtraient le même succès dans les zones urbaines?

C'est difficile à concevoir. Il est extrêmement ardu de trouver des segments de marché dans le domaine bancaire. Certaines limites sont inéluctables.

Pour garantir leur avenir, les Banques Raiffeisen ont-elles avantage à se limiter à certains produits ou préconisez-vous plutôt une large palette de prestations?

La priorité doit être accordée à une palette de prestations aussi large que possible. Il serait insensé d'abandonner tout un héritage! Ponctuellement, dans le domaine des fonds de placement par exemple, on pourrait imaginer tel ou tel élargissement, avec le risque toutefois de voir partir une certaine masse des capitaux d'épargne. Les investisseurs veulent aujourd'hui un choix attractif dans le domaine des fonds.

On sait que, traditionnellement, les banques coopératives ne sont pas orientées profit. Quelle importance attribuez-vous à des notions comme «bénéfice net» ou «fonds propres» pour les Banques Raiffeisen, à l'avenir?

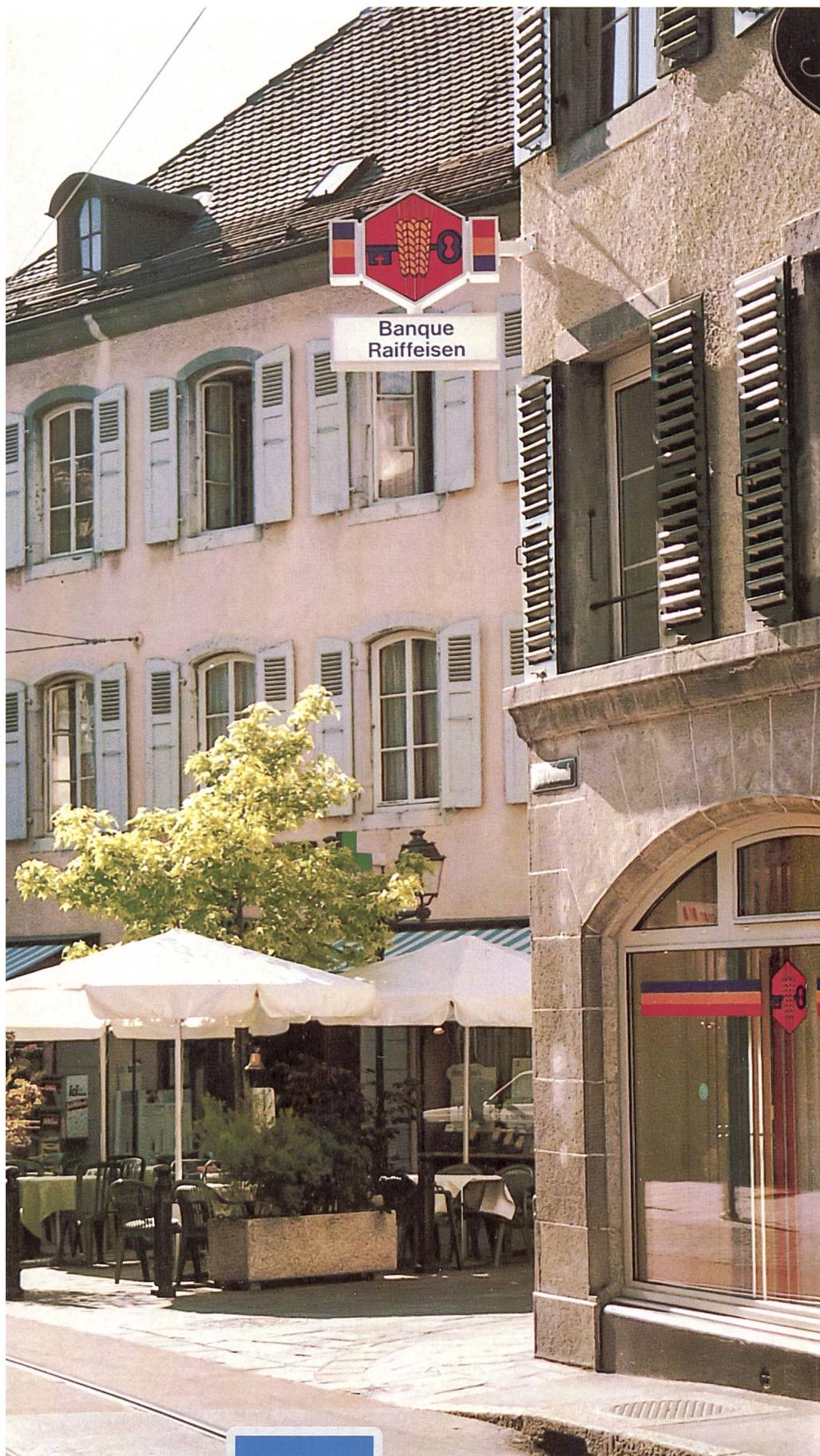
Une rentabilité raisonnable des fonds propres a beaucoup d'importance. Cela doit aussi être valable pour les Banques Raiffeisen, ne serait-ce qu'en regard des exigences fixées en la matière et qui ont force de loi. En l'an 2000, l'Union Suisse des Banques Raiffeisen fêtera ses cent ans. Supposons que vous ayez à prononcer un discours à cette occasion: quels conseils donneriez-vous aux Banques Raiffeisen pour qu'elles maintiennent leur cap dans les cent années suivantes?

Se tenir éloignées des imbrications politiques et sur le plan des affaires, continuer à respecter leurs principes fondamentaux tout en conservant leur réflexe d'autolimitation.

Interview: Markus Angst

La banque

L'histoire du mouvement Raiffeisen est indissociable de l'évolution de la vie paysanne. Signe des temps, et mutations obligent, le monde rural a changé et change encore. Les Banques Raiffeisen, elles aussi, se tournent vers leur avenir.



Aigle
VD

La nouvelle Banque Raiffeisen du Chablais Vaudois, à Aigle. En un mois, plus de cent nouveaux clients.

Les campagnes à la conquête des cités régionales

En Romandie, les Banques Raiffeisen constituent un réseau de quelque 350 points bancaires. Sur le plan national, on les dénombre à plus de mille entités. Mais si cette densité est appréciable, c'est surtout leur localisation qui reste la caractéristique

Annie Admane

principale du mouvement Raiffeisen: les villages et la campagne sont ses lieux de prédilection.

Or, les turbulences du marché bancaire, depuis quelques années, ont amené les organes dirigeants de Raiffeisen à adopter une stratégie géographique qui, sans être révolutionnaire, n'en est pas moins révélatrice de la santé et du

dynamisme du cinquième groupe bancaire de Suisse. C'est ainsi que depuis maintenant deux ans environ, les Banques Raiffeisen romandes, à l'instar de la Suisse alémanique et du Tessin, font leur apparition dans les petites métropoles régionales. Villes de moyenne importance, dont les potentialités économiques doivent encore parfois être mises en valeur, ces cités-là, si elles ne sont pas elles-mêmes capitales régionales, réussissent cependant à faire la nique aux plus grandes. Elles se posent en joviales rivales. D'où leur intérêt pour les Banques Raiffeisen.

Sion, Le Locle et Aigle

Qui sont-elles ces villes de seconde importance?

Leur population oscille entre 8000 et 15 000 habitants. Suite à leur politique de restructuration, les grandes banques hésitent

parfois à y maintenir une agence. C'est notamment le cas de la ville d'Aigle qui a vu récemment deux grandes enseignes y fermer définitivement leurs portes.

Sur le plan économique, ces agglomérations ont souvent un potentiel d'industrialisation et une dynamique économique intéressante; contrepoint, complément, concurrente, de la capitale locale, elles pratiquent souvent une politique active de diversification; c'est l'exemple de la ville du Locle, dans le canton de Neuchâtel, historiquement cité horlogère, qui s'est largement réorientée vers la micro-mécanique et les technologies futuristes, mettant à profit le savoir-faire de sa population et la renommée de son technicum dans l'enseignement de la haute précision.

Quant à Sion, c'est la capitale valaisanne. Touristique, centre viticole, commercial et

Ollon, Bex et Yverne, une fusion qui a abouti à l'ouverture du siège à Aigle.



Ollon
VD



Bex
VD



Yverne
VD

**Pour ce qui est de l'argent,
vous avez chez nous carte
blanche, que ce soit de jour
ou de nuit.**



Si vous avez besoin d'argent liquide, nous sommes toujours accessibles, 24 heures sur 24, grâce au nouveau Bancomat Olivetti. D'un maniement simple et aisé, il offre une foule de prestations pratiques. Venez nous rendre visite, nous vous conseillerons avec plaisir.

olivetti
Une technologie fiable

RAIFFEISEN

La crédibilité bancaire

Quatre questions à Felix Walker

«Conforter judicieusement notre présence»

Panorama: Quelles sont les raisons qui incitent les Banques Raiffeisen à venir s'implanter dans les métropoles régionales alors que cela n'a jamais été le cas auparavant?

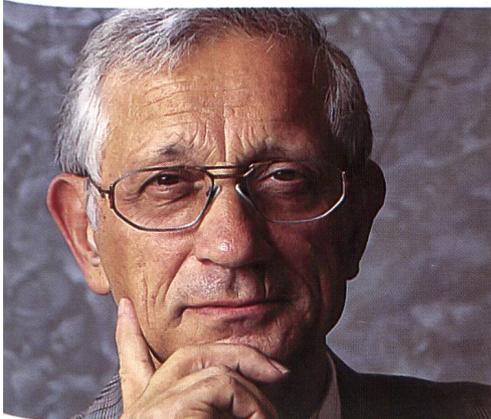


Photo: Christof Sonderegger

Felix Walker, président de la Direction centrale de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen: C'est une conséquence de notre stratégie. Nous voulons conforter judicieusement notre présence régionale, mais à une distance raisonnable des grandes

villes. Cette option s'est accentuée au cours des dernières années. Cela vient d'une part du fait que nous raisonnons de plus en plus en termes supra-cantonaux, ne nous limitant plus aux frontières «politiques». D'autre part, cela est aussi lié à l'évolution d'autres groupes bancaires: lorsqu'ils abandonnent des localités, la place devenue libre devient une grande chance pour nous de marquer plus fortement notre présence. Toutefois, cela n'est possible que s'il existe une infrastructure apte à nous accueillir et que nous pouvons reprendre (c'est-à-dire, d'une banque similaire).

Panorama: Quel rôle joue l'Union lors de l'ouverture de ces nouvelles banques?

Felix Walker: L'Union intervient dans la définition de la stratégie à adopter et dans l'aide à la décision. Nous n'apportons en revanche aucun soutien financier. Bien sûr, nous n'allons certes pas facturer les prestations que notre service marketing serait amené à fournir pour le lancement de cette banque, par exemple.

Panorama: Il reste encore des régions en Suisse où Raiffeisen est absent. Avez-vous l'intention de combler ces «vides»?

Felix Walker: De tels cas doivent être scrupuleusement analysés. A vrai dire, il suffirait de peu de choses pour desservir ces régions. Mais ne soyons pas trop euphoriques. Nous sommes tout aussi prudents lors d'ouvertures que lors de fermetures de points bancaires.

Panorama: Est-il imaginable que Raiffeisen aille à l'avenir s'installer aussi dans des grandes villes comme Zürich, Berne, Bâle, Genève ou Lausanne?

Felix Walker: Cette question est logique et l'on me la pose de plus en plus souvent. Toutefois, on a assisté au cours des dernières années à un glissement du secondaire vers le tertiaire, qui a été à l'origine d'un flux pendulaire de plus en plus important et à des changements de domicile. De nombreuses personnes quittent les zones rurales pour venir s'installer dans des agglomérations plus grandes où Raiffeisen n'est pas présent. Nous ne pouvons donc pas ignorer ce phénomène. Mais l'on pourrait très bien imaginer une diversification de notre banque centrale. Quant à décider d'ouvrir une Banque Raiffeisen à Zürich ou Lausanne, nous n'en sommes pas encore là, bien que cette pensée ne soit pas utopique.

Interview: Markus Angst

d'affaires, dotée d'un aéroport, la ville joue aussi l'atout culturel avec de nombreux festivals.

Aigle, une inauguration révélatrice

La Banque Raiffeisen du Chablais Vaudois vient d'inaugurer de nouveaux locaux à Aigle. Cette ouverture fait suite à la fusion des Banques Raiffeisen de Bex, d'Ollon et d'Yverne.

D'une part, aucune de ces Banques n'offrait suffisamment d'espace pour accueillir le siège de la nouvelle entité. D'autre part, la population d'Aigle (environ 8000 habitants) voyait disparaître deux grandes banques. Les possibilités de choix se rétrécissaient et les autorités locales, conscientes du fait, ont largement applaudi à l'arrivée de Raiffeisen en ville d'Aigle. Reste que les trois gérants ne se sont pas ménagés pour cette implantation. L'un d'eux précise: «Nous sommes ouverts depuis un mois et nous avons déjà plus de 100 nouveaux clients. Notre arrivée a répondu à un réel besoin. Aigle ne représente pas un élargissement de notre rayon d'activité mais c'était



Lors de l'inauguration de la Banque Raiffeisen à Aigle le 22 juin 1996, la grande affluence du public a reflété le grand intérêt que cette ouverture a provoqué au sein de la population.

surtout pour nous l'occasion de servir une nouvelle clientèle, peut-être plus citadine, mais très heureuse d'avoir à sa disposition l'alternative Raiffeisen.» Vrai? à l'inauguration, pas moins de 500 personnes sont venues découvrir de magnifiques locaux.

C'est nouveau

Avec seulement un mois de recul, difficile de tirer de premiers enseignements. Mais, la Banque Raiffeisen du Chablais Vaudois est ainsi passée, en un an, d'une somme de bilan de 84 millions à plus de 100 millions de francs. D'où la nécessité d'une certaine maîtrise: «Grandir, c'est bien; mais il faut surtout continuer à bien suivre la clientèle.»

Effectivement, la proximité est restée le maître mot. Les trois gérants en question sont des enfants de la région et sont bien connus de la population d'Aigle également. Reste que l'effectif du personnel est de quatorze personnes dont la moitié est occupée à Aigle. Les guichets de Bex, d'Ollon et d'Yverne ont été bien sûr maintenus. Et si la Banque Raiffeisen a adopté les horaires de la place en ville d'Aigle, ses «satellites» travaillent, en plus, le samedi matin.



Ma maison, ton univers, notre planète», était le thème du 26^e concours international Raiffeisen pour la jeunesse. Plus de 30 000 participants ont concouru, usant des techniques les plus variées et démontrant des sensibilités très personnelles, pour illustrer,

Markus Angst

par le dessin, comment ils voient notre monde actuel.

Mais les mille participants à la fête de clôture au musée en plein air du Ballenberg avaient sans nul doute espéré des ciels plus cléments que ceux que dame Nature leur a

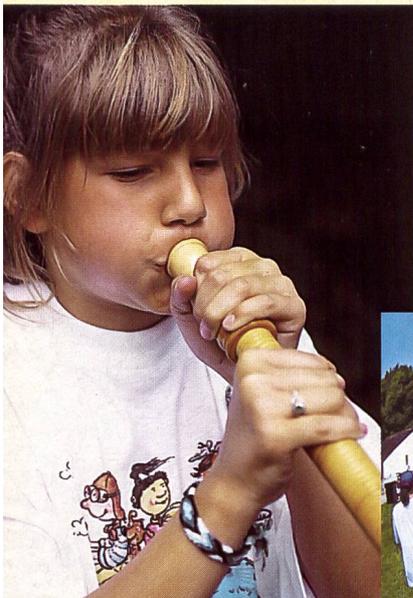
réservés ce jeudi-là. L'été vous ménage parfois de ces journées maussades! C'était déjà le cas l'année passée au cirque Knie à Rapperswil.

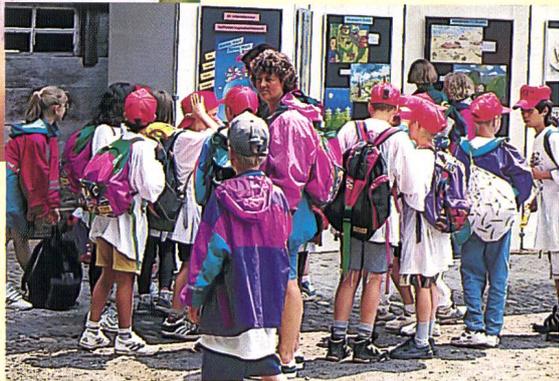
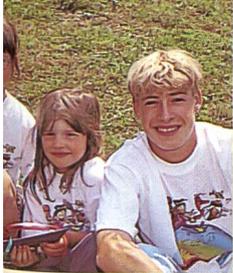
Mais malgré ce qu'il faut bien appeler des trombes d'eau, les enfants, accompagnés de leurs enseignants, de leurs parents et de quelques personnalités des Banques Raiffeisen, n'ont pas fait grise mine et ont défié les dieux. Aux mini-olympiades, par exemple, les compétiteurs ne se sont pas laissés démonter par les nues pour se mesurer à la course au sac, à la course aux échasses, au tir à l'arbalète ou au cor des Alpes. Heureusement, des chickenburgers tout chauds du grill les attendaient (on a volontairement renoncé aux beefburgers en raison du risque de la maladie), accompagnés de boissons et suivis d'une glace.

Au moment fort de la fête, St-Pierre a tout de même eu pitié des enfants. Il a daigné laisser le soleil darder quelques rayons pendant la remise des prix aux vainqueurs, leur permettant ainsi de ne pas utiliser les parapluies qui avaient été offerts en prime. Et l'ambiance ne s'est pas seulement réchauffée grâce au soleil, mais aussi avec l'apparition de Roli Berner et ses compagnons en peluche auxquels il prête sa voix. Le ventriloque a d'ailleurs «officié» durant la remise des prix et les rires ont fusé. Le jeune public a su reconnaître en lui une star car à la fin, les admirateurs en herbe sont venus solliciter de l'artiste des autographes, comme s'il avait été le chanteur vedette du groupe Take That.

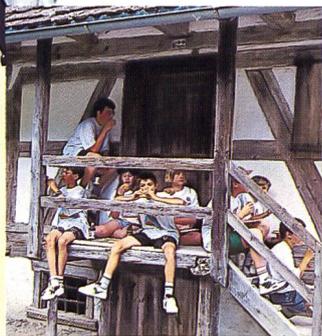
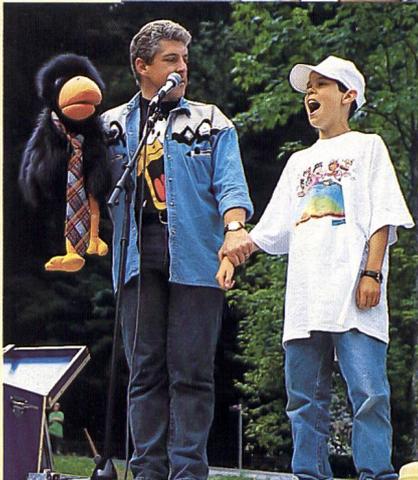
De la joie malgré

Le temps était gris et humide mais les quelque mille participants à la fête de clôture nationale du concours jeunesse Raiffeisen au Ballenberg n'en ont eu cure.





a pluie



Photos: Patrick Lüthy

Dans ses dernières analyses conjoncturelles, le centre de recherches économiques de l'EPF Zürich (KOF/ETH), prévoyait un produit intérieur brut stagnant pour l'économie suisse cette année (+0,1 pour-cent) et pour 1997, un bond de la croissance à 2,2 pour-cent. Principal moteur de cette poussée, la forte impulsion des exportations que l'on pouvait attendre d'un affaiblissement du franc d'une part, et de la croissance renforcée des pays de l'OCDE, d'autre part.

Ce que l'on attendait

Avec un tel scénario, on prévoyait, pour cette année, une sta-

gnation de l'emploi (+0,1 pour-cent) et pour 1997, une croissance modérée de 0,5 pour-cent. Mais avec la prévision d'une croissance annuelle de 0,4 pour-cent, 1996 verra l'emploi s'améliorer tandis qu'en 1997, l'excédent des offres sur le marché de l'emploi devrait se réduire légèrement. Le taux de chômage officiel a été estimé à 4,7 pour-cent en fin d'année et à 4,1 pour-cent pour 1997. En ce qui concerne le renchérissement en moyenne annuelle, 1995, première année de la mise en application de la TVA, avait atteint 1,8 pour-cent, suivi d'un recul à 0,9 pour-cent en 1996. Et pour 1997 – avec une amélioration de la conjoncture et des prix à la hausse en ce qui concerne les importations – on attend une légère hausse à 1,5 pour-cent.

Si l'on se réfère aux pronostics de printemps en s'appuyant sur les macro-modèles du centre KOF, on constate que les estimations avancées, relatives à l'évolution économique des années 1996/97, ont été justes. Toutefois, il y a lieu d'opérer quelques retouches dans certains secteurs.

Plus d'importations et d'exportations en biens

Alors que les prévisions de début d'année avaient pour référence les résultats du dernier trimestre

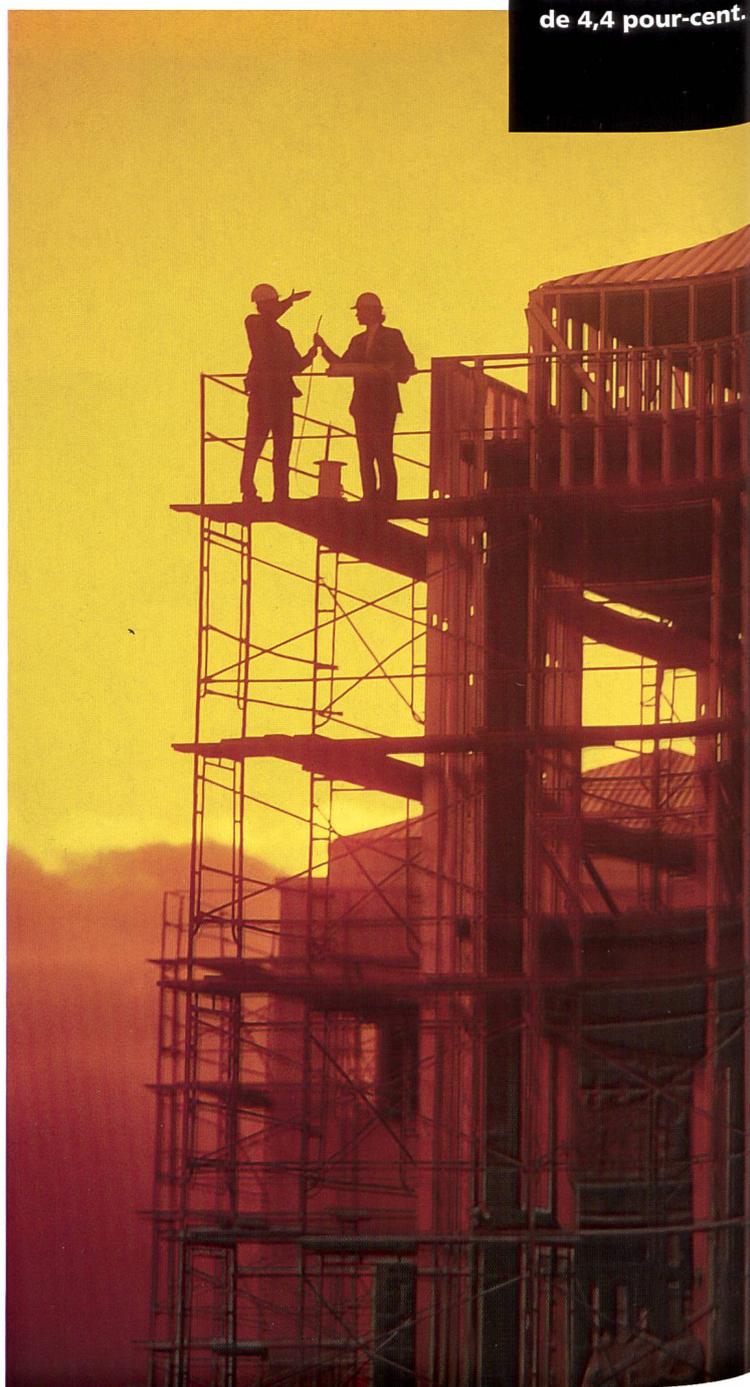
1995, les corrections envisagées reposent maintenant sur les résultats du premier trimestre 1996. Étant donné que les chiffres des différents secteurs de la demande ont été plus faibles au cours du premier trimestre 1996 que ceux initialement prévus, des modifications sont par conséquent intervenues dans les prévisions de toute l'année. C'est par exemple le cas des biens à l'exportation, des investissements en biens d'é-

quipement

La construction de logements subit cette année un recul de 4,4 pour-cent.

Des retouches nécessaires

L'économie suisse reste sur une voie chaotique mais les pronostics posés en début d'année requièrent des ajustements dans différents domaines. En réserve, quelques agréables surprises.



et des biens à l'importation, tous plus élevés que prévus pour 1996.

Des faiblesses conjoncturelles en Europe

L'évolution de l'économie suisse dépend pour une grande part de la conjoncture à l'étranger et des taux de change du franc, en raison de l'intensité de son commerce extérieur. Par comparaison avec les prévisions de printemps, il apparaît que le contexte économique et monétaire mondial de l'économie suisse a besoin de quelques redressements; les effets de ces corrections agissent positivement et négativement sur l'évolution conjoncturelle de la Suisse.

En ce qui concerne l'aspect négatif sur les exportations suisses, il s'avère que la phase de faiblesse conjoncturelle de l'Europe de l'Ouest est plus profonde que ce qui avait été projeté. En revanche, la situation au Japon se présente bien meilleure actuellement que ce que l'on espérait. Mais tenant compte des destinations usuelles des exportations suisses, ce facteur ne compensera pas totalement les pertes sur l'Europe. D'un autre côté, l'affaiblissement du taux du franc est intervenu plus vite que prévu et, de toute évidence, ce facteur a agi favorablement sur les exportations. Mais, en partie à cause de cela, les intérêts se sont raffermis sur le marché suisse, ce qui a influé négativement sur la consommation des ménages et sur les investissements dans la construction.

Moins favorable

Quelles seront les révisions de pronostics à envisager pour la Suisse, découlant de ces modifications des plans monétaires et économiques mondiaux? La combinaison d'un change plus bas pour le franc et d'intérêts plus élevés provoque ce que prévoyait déjà les pronostics de printemps, c'est-à-dire, une accentuation de la divergence entre la dynamisation des exportations et le recul de la demande sur

le marché intérieur. Toutefois, ces exportations vont subir le contrecoup de la faiblesse conjoncturelle momentanée de l'Europe, ce qui ne sera que partiellement compensé par la conjoncture légèrement meilleure du Japon, des USA et des pays non-membres de l'OCDE.

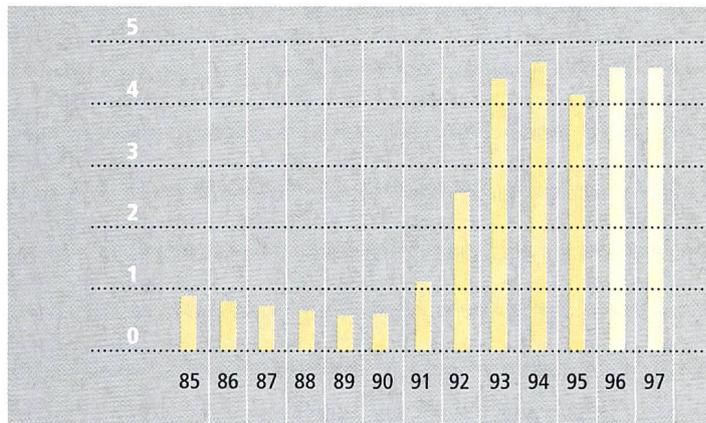
Si l'on prend en considération tous ces changements, KOF prévoit un recul du produit intérieur brut de 0,2 pour-cent pour 1996 au lieu de la croissance de 0,1 pour-cent initialement projetée. Pour 1997, il s'ensuit une croissance du PIB de 2 pour-cent au lieu de 2,2 pour-cent. Globalement, l'évolution conjoncturelle de la Suisse est moins favorable – sur la période considérée – que ne le laissent supposer les prévisions de printemps.

Effet stimulant sur les exportations

En raison de la plus faible valeur du franc à l'étranger, la compétitivité des prix de la Suisse s'est nettement améliorée. Cet effet stimulant inhibe l'influence négative de la conjoncture plus faible des pays de l'OCDE (en particulier, de l'Europe de l'Ouest). Les biens à l'exportation devraient progresser à 3,3 pour-cent en 1996 (au lieu de 1,5 pour-cent comme il était prévu).

L'intervention rapide de la baisse du cours du franc au cours de ces derniers mois doit être néanmoins considérée comme l'anticipation ponctuelle d'une évolution projetée à l'origine en étalement sur la période 1996/97. Par conséquent, l'amélioration de la compétitivité des prix suisses a été moins nette que prévu; la croissance des biens à l'exportation a donc été plus faible (5,2 pour-cent) que ne le laissent entendre les prévisions de début d'année (5,7 pour-cent). Toutefois, en moyenne sur les deux années, les exportations de biens ont connu une forte expansion à 4,2 pour-cent (prévisions: 3,6 pour-cent). En ce qui concerne les exportations de services, elles ont augmenté respectivement de 1,6 et 2,5 pour-cent; c'est mieux que prévu (1,5 et 2,2 pour-cent).

Par rapport à 1995, le taux de chômage grimpe encore en 1996 et 1997.



■ Données réelles ■ Prévisions KOF/EPFZ

Plus de chômage

En raison d'une croissance du PIB revue à la baisse, les prévisions en ce qui concerne le marché de l'emploi sont encore moins optimistes qu'auparavant. Tandis qu'avec une moyenne annuelle 1996 inchangée, on s'attend à une progression marginale d'environ 0,1 pour-cent, 1997 ne devrait connaître qu'une progression de 0,3 pour-cent des personnes occupées, alors qu'on prévoyait une amélioration de 0,5 pour-cent.

Ce recul reste pourtant plutôt limité. Mais il signifie cependant que l'amélioration du taux d'occupation ne sera pas suffisante – contrairement aux pronostics – pour absorber la progression annuelle de 0,4 pour-cent des personnes qui arrivent sur le marché de l'emploi. Cette décompensation devrait encore s'accroître au cours de cette année, mais aussi en 1997 – moins fortement toutefois. Même si l'amélioration évoquée – due également à d'autres facteurs tels que les retraites anticipées ou le choix

de repousser à plus tard l'exercice d'une profession – n'est pas totalement répercutée dans les statistiques du chômage – il faut pourtant s'attendre à une dégradation de la situation.

Les statistiques désaisonnalisées des offices du chômage font état de 171 000 chômeurs inscrits à fin 1996 et les estiment encore à 165 000 d'ici fin 1997, ce qui représente un faible recul que l'on traduit de 4,7 à 4,6 pour-cent (prévu initialement de 4,7 à 4,1 pour-cent).

Pour ce qui se rapporte aux prévisions relatives aux prix (hausse des prix à la consommation de 0,9 et 1,5 pour-cent), rien n'a changé.

La construction encore plus critique

En raison du raffermissement des taux d'intérêt, les investissements dans la construction – et en particulier, le logement – ont été fortement affectés. Certes, le processus de diminution des investissements dans la construction est conditionné en premier lieu par le nombre constamment élevé d'appartements vides et par l'évolution défavorable du revenu réel durant la période considérée. Cependant, en première analyse, on évoquait le bas niveau des taux d'intérêt comme facteur potentiel d'amélioration. Mais, ce contre-courant s'avère moins efficace que prévu. Et c'est pourquoi, dans les nouvelles prévisions 1996/97 pour la construction, on estime le recul à respectivement 4,4 et 1,5 pour-cent (au lieu de 3,3 et 0,3 pour-cent comme il était prévu initialement).

Globalement, les investissements dans la construction devraient se situer à -2 pour-cent en 1996 et +0,5 pour-cent en 1997, au lieu de -1,6 et +1 pour-cent – compte tenu de prévisions légèrement meilleures pour la construction de locaux industriels et pour les travaux publics.

Plus d'investissements

Du côté des investissements en biens d'équipement, on avait pronostiqué une stagnation pour 1996/97 (respectivement 1 et 0 pour-cent). Cette estimation se basait sur le constat qu'après une croissance euphorique à 11 et 17,2 pour-cent durant les deux années précédentes qui avait provoqué une nette augmentation du potentiel de production, la propension aux investissements ne devrait plus croître, malgré l'accélération de la croissance du PIB. C'est pour cette raison qu'il semble invraisemblable que les investissements en biens d'équipement atteignent encore des sommets. Cette prise de position reste justifiée.

Et pourtant, durant le premier trimestre 1996, les investissements en biens d'équipement ont atteint une valeur qui se situe bien au-dessus des prévisions. Cela se

traduit, en prévisions redressées, par une croissance de 4 pour-cent pour l'année 1996, si la tendance persiste, et pour 1997, par un faible recul de 0,3 pour-cent.

PIB: légère retouche

Les modifications évoquées précédemment agiront à la fois négativement et positivement sur le produit intérieur brut, ce qui se traduira par -0,2 pour cent en 1996 et 2 pour-cent en 1997 (initialement, 0,1 et 2,2 pour-cent); la retouche reste modeste.

L'évolution du PIB prévisible appelle deux remarques. Bien que le PIB ait légèrement reculé en moyenne annuelle 1996, il progresse nettement – par trimestre – depuis le milieu de l'année. En d'autres termes, il faudrait s'attendre à un plus grand recul pour l'année 1996, si une amélioration conjoncturelle n'intervenait pas très rapidement, en raison de la tendance régressive des résultats économiques globaux, entre mi-1995 et le premier trimestre de cette année. A titre d'exemple, si l'amélioration conjoncturelle se faisait attendre d'un trimestre, il faudrait alors compter avec un recul d'un bon 0,5 pour-cent du PIB en 1996.

Pas de forte relance

Cependant, les prévisions 1997 relatives au PIB se démarquent positivement de l'évolution conjoncturelle récente, avec une croissance de 2 pour-cent. Par comparaison avec la dernière phase de haute conjoncture – des années 1985 à 1990, durant lesquelles le PIB progressait en moyenne de 2,9 pour-cent – et également en comparaison internationale, on ne peut toujours pas parler d'une forte relance. Le frein est que notre commerce extérieur en 1997 ne dépassera que très légèrement encore la demande intérieure.

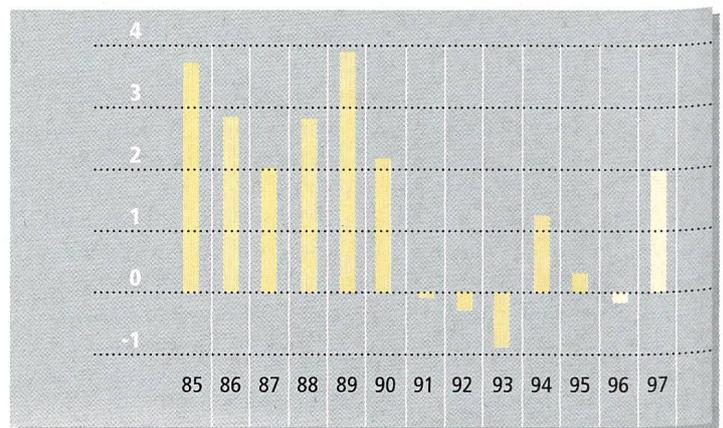
Les raisons en sont la pression exercée sur le revenu des ménages ainsi que les mesures d'économies entreprises par la Confédération, consécutives à un marché de l'emploi perturbé et à une politique fiscale exacerbée. En outre, la présence de nombreux bâti-

La consommation au ralenti

La faible croissance de la consommation des ménages, déjà prévue dans les pronostics de printemps, en raison notamment de la mauvaise progression des revenus, devrait trouver encore sa confirmation dans le redressement des prévisions, par le biais du raffermissement des taux d'intérêts ainsi que par la situation du marché de l'emploi. En 1996/97 les taux de croissance respectifs devraient être de 0,5 et 0,8 pour-cent alors que les estimations antérieures les plaçaient à 0,6 et 1 pour-cent.

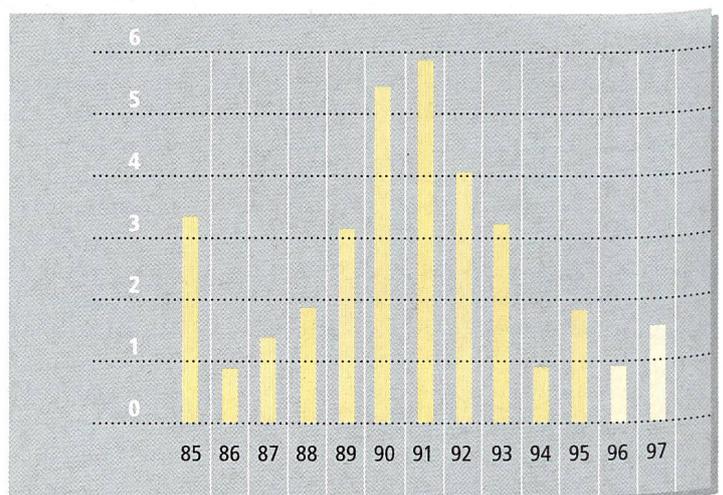
ments vides sur le marché immobilier empêche la reprise de la construction. Enfin, il faut être conscient du fait que le PIB 1996 se situe pratiquement au même niveau que celui de l'année 1990, et qu'avec la croissance de 2 pour-cent en 1997 qui en résultera, on n'aura que partiellement approché nos potentiels à plus long terme.

Le produit intérieur brut recule légèrement en 1996 et ne reprendra que l'année prochaine.



■ Données réelles ■ Prévisions KOF/EPFZ

La (presque) seule lueur d'espoir: le renchérissement se tient à ses limites.



■ Données réelles ■ Prévisions KOF/EPFZ

La Banque Raiffeisen de la Broye et les anciennes stars du foot

Le 29 juin 1996, la commune de Granges-Marnand a vécu des heures mémorables: sur l'initiative de son club de foot, le FC Granges-Marnand, qui célébrait son 60^e anniversaire, quelque 1500 spectateurs sont venus voir jouer sur le gazon les ex-stars du football suisse et italien. Les joueurs, grandes vedettes il y a dix ans, se sont affrontés sous l'œil attentif de l'arbitre, M. Haenni. C'est ainsi que l'on vit Jorio marquer un but pour l'Italie, puis Milani avec un auto-goal. Côté Suisse, le premier but a été marqué par Luthi et le second par Zwygart. Ce qui a donné un match nul à 2 partout. La Banque Raiffeisen

de l'endroit a sponsorisé la rencontre en participant à son financement d'une part, et en contribuant à la promotion de cette journée d'autre part. Une tombola et un loto ont complété ces festivités, pour le plus grand bonheur des vainqueurs des premiers prix. A la tombola, M. J.-C. Lambert, de Fétigny, a gagné une Renault Twingo gracieusement offerte par Eric et Pierre-Alain Bader du Garage du collège à Combremont-le-Grand. Quant au loto, Mme M. Palais, de Forel (Lavaux) s'est vue remettre la clé d'une VW Polo, offerte par M. François Pagani du garage Pagani à Granges-Marnand.



Les stars suisses d'il y a dix ans et la jeune relève du FC Granges-Marnand.

Cuisinière à bois TIBA – la vraie!



Unikaur • Publicité

Cuisiner et chauffer au bois! Quelle énergie vous assure autant de confort ambiant et de sécurité? 90 ans de perfectionnement confortent votre choix de la vraie TIBA.



TIBA SA
Rue des Tunnels 38
2006 Neuchâtel
Tél. 038 / 30 60 90
Fax 038 / 30 61 91

Je veux en savoir davantage sur:

- Cuisinières à bois et combinées, Cuisinières-chauffage central, Poêles-autonomes,
- Poêles-cheminées, Chauffages à copeaux TIBAmatic, Chauffages à bûches TIBATHERM

Pan

Nom, prénom: _____

Rue, No: _____

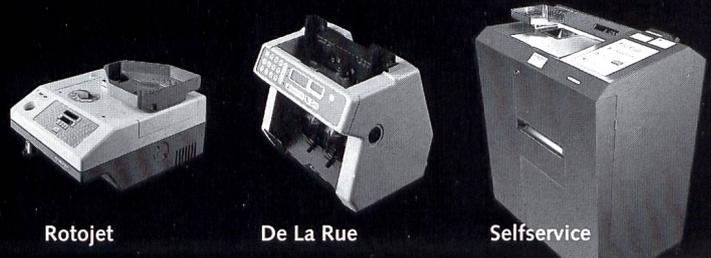
NPA, localité: _____ Téléphone: _____

prema
Prema S.A.R.L.
Fabrique de machines à compter et à trier les monnaies
CH-4665 Oftringen
Téléphone 062 797 59 59

Pour que vous puissiez terminer votre journée de travail ponctuellement...!

La clé du succès de nos produits réside dans la créativité et l'engagement de nos collaborateurs au niveau du développement, de la production et du service.

Ils sont les garants de la haute sécurité de fonction et de la longue durée de vie de nos machines.



**DEUX JOURS
DE
DOUCE NOSTALGIE
A DES
PRIX D'AMIS**



Offre exclusive

POUR
LES SOCIÉTAIRES RAIFFEISEN

A Sainte-Croix, la boîte à musique fête cette année son bicentenaire. Merveilleuse occasion pour découvrir tout à la fois les charmes d'une région et se faire le plaisir d'entendre ou de réentendre, ces musiques, souvent un peu dé-suettes mais ô combien douces à nos oreilles.

Elles ont pour écrin de jolies boîtes, spécialités de la région. A explorer aussi, donc, les arcanes d'une fabrication héritée de deux siècles de savoir-faire.

Sainte-Croix et L'Auberson, face aux Alpes, offrent un cadre idyllique à deux jours de détente-découverte pour tous les amoureux de la fine mécanique – du grand art – qui égraine ses notes de musique sur le simple remontage d'une petite clé dorée, sésame d'un joli coffret en bois, décoré par des artistes doués.

Deux siècles de l'histoire de la boîte à musique à explorer! A mi-chemin entre œuvre

d'art et artisanat de haute-volée (les deux choses ne se confondent-elles pas?), les boîtes à musique ont toujours bénéficié, à Sainte-Croix de la même minutie que les horlogers ont voué, pour leur part, à la montre.

La boîte à musique est née en 1796 grâce à l'invention d'Antoine Favre mais c'est en 1811 qu'elle trouve son site idéal à Sainte-Croix; trente fabricants occupent alors près de 700 ouvriers qui réalisent 65 000 pièces par an.

Aujourd'hui, la maison Reuge est le premier employeur à Sainte-Croix. La passion pour les boîtes à musique ne diminue pas, au contraire. «On s'endort au son d'une boîte à musique quand on est petit enfant; on en offre quand on est adulte; on les collectionne plus tard quand on a compris leur valeur artistique et musicale . . . Et on fait les plus beaux rêves, devant les plus belles, les plus romantiques, les

plus charmeuses, les plus précieuses» (extrait du film vidéo-voir encadré).

Le Grand Hôtel Résidence*** grand confort, vous attend aux Rasses pour vous faire profiter de ses nombreux avantages, avec son bar, le «Sans cravate», son grand restaurant, son restaurant français, une grande terrasse et jardin, une piscine couverte, sauna, solarium, tennis, mini-golf, ping-pong, pétanque et une boutique kiosque.

Pour tout renseignement, y compris touristique: Association pour le 200e anniversaire de la boîte à musique
Rue de l'industrie 21
Case postale 22, 1450 Sainte-Croix
Tél. et fax: 024/ 61 28 11

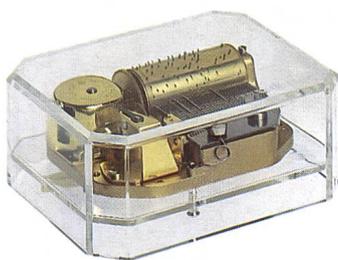
Deux jours découverte



Grand Hôtel Résidence***
1452 Les Rasses
Tél. 024/61 19 61
Fax 024/61 19 42
Une nuit,
pour deux personnes,
avec petit déjeuner,
160 frs au lieu de 200 frs
(Réservations uniquement
par téléphone directement
à l'hôtel)

- mercredi-jeudi**
visite de l'entreprise Reuge
et d'un musée
16 frs au lieu de 20 frs, par pers.
- samedi-dimanche**
visite des deux musées
CIMA à Ste-Croix et l'Auberson,
16 frs au lieu de 20 frs,
par personne
et un petit cadeau-surprise

Boîte à musique de collection «Reuge Music»



36 lames
en coffret transparent

- 85 frs au lieu de 120 frs/pce

«1796, la grande histoire de la boîte à musique»



Un film vidéo d'une heure sur la boîte à musique et les automates (avec le soutien du Musée national).

- Veillez SVP cocher la langue désirée:
- Français
 - Allemand
 - Anglais

Sociétaire de la Banque Raiffeisen de:

Nom, prénom

Adresse

Cette offre est valable jusqu'au 31 décembre 1996. Compléter, découper et envoyer directement à:
Association pour le 200e anniversaire de la boîte à musique, Rue de l'industrie 21, 1450 Ste-Croix.

LE PETIT COMMERCE DU COIN



Environ
1500 sortes
de perles

Perles, je vous aime

Les perles ont été et sont encore bien plus que les complices des femmes dans l'accomplissement de leur beauté ; elles furent monnaie d'échange, parures rituelles ou symbole de position sociale. Aujourd'hui, d'aucuns les collectionnent – perles anciennes – d'autres en font présent à leur compagne, et certaines se les offrent. Hélène Fonjallaz les vend.

Ni caverne d'Ali Baba, ni trésor fastueux et étincelant: la petite boutique d'Hélène Fonjallaz a la modestie qui sied à son quartier, où les enfants jouent encore dans la rue,

Annie Admane

où les petites gens égayent le quotidien de leur belle familiarité. C'est le Pré-du-Marché, bien caché dans l'entrelacs des rues de Lausanne.

Quelque 1500 sortes de perles en verre, en os, en corne, en bois, en pierre attirent le regard, dans de petits casiers très bien ordonnés et parfaitement alignés, portant chacun le prix unitaire des perles qu'il contient: 50 centimes, 1,45 francs, 65 centimes... Ici, on choisit à la mesure de son imagination, de ses envies, de son porte-monnaie. On ne trouvera pas de perles de culture ou les classiques semi-précieuses et précieuses.

Créer pour le plaisir

L'embarras est grand tant le choix est vaste: formes, couleurs, grosseurs; on joue sur toutes les variations. Enfin, lorsque vous tenez en main les perles que vous



vouliez, il faut encore déterminer ce qui les mettra en valeur: fin lacet de cuir, chaînette, tige métallique; éléments décoratifs en argent, en laiton, en cuivre. Sans compter que certaines perles viennent d'Afrique, d'autres d'Orient, certaines d'Italie, d'Allemagne ou d'Angleterre. On peut mêler les genres, mésumer les colliers ou les bracelets... Tout est question d'équilibre, d'harmonie. Dans la boutique, des tabourets et des outils que la dame met à disposition des clients qui veulent «fabriquer» leur parure. Et si vous ne vous sentez pas l'âme imaginative, Hélène Fonjallaz réalisera le bijou qui vous conviendra, là tout de suite, sur place.

Les perles se cachent

Il est assez difficile de trouver des perles à acheter. Il y a des grossistes spécialisés en vraies perles. Certains autres commercialisent des imitations, des résines, etc. Il existe également un grossiste spécialisé dans les perles ethniques en argent et en pâte de verre.

Le plus souvent, Hélène Fonjallaz achète les perles à des marchands ambulants qui visitent les détaillants; «On ne sait jamais où les trouver; ils passent». Pour ce qui est des perles authentiques (anciennes), les marchands en provenance de Paris ou du Mali sont les plus réputés; c'est essentiellement le bouche à oreille qui a fait leur réputation.

Les «moins» et les «très» authentiques

En Europe, les perles anciennes viennent principalement de Venise (Murano), de Bohême, d'Allemagne. Les perles anciennes italiennes sont la cible des collectionneurs les plus raffinés.

Venise fabrique encore de magnifiques perles en verre. En Allemagne, la production de la capitale de la taille de la pierre précieuse, Idar Oberstein, attise la convoitise des amateurs. La Bohême, elle, a gardé sa spécialité de verre taillé. L'Inde a le monopole des perles en verre, en pierre taillée, en os ou en corne.

Les imitations et les perles en plastique proviennent surtout de l'Asie du sud-ouest (Hong Kong, Taïwan).

Finalement, les perles sont une ouverture sur le monde entier; «On voyage, avec les perles, c'est un univers fascinant» souligne Hélène Fonjallaz.

Une parure pour les non riches et pour les créatifs

Hélène Fonjallaz a volontairement opté pour ces qualités-là de perles. Certaines pièces sont très recherchées et les plus grands collectionneurs se rencontrent aux



1. Les couleurs de l'Afrique
2. Des «Chevrons» africains, très rares
3. Petites perles de Bohême
4./5. Des vraies Millefiori vénitiennes et leurs copies de Hong Kong.



USA. «Ma sensibilité personnelle m'a portée à m'intéresser surtout aux perles ethniques. Mais l'assortiment que je vends est plus large pour répondre aux goûts les plus divers. J'ai donc toutes les sortes de perles que l'on puisse imaginer et j'ai même composé des petits sachets de mélange de 200 perles que je vends à 2 francs le sachet.»

Hélène Fonjallaz constate que les clients «N'osent pas»: ils n'osent pas inventer, n'osent pas porter... des colliers ou des bijoux qu'ils jugent trop voyants, trop gros, trop typés... pour eux, même si c'est beau. «C'est dommage – dit-elle – j'aime bien que les gens entrent, choisissent tout en discutant et s'assoient pour monter leur bijou; on en profite pour discuter un peu; j'apprends à les connaître.»

Besoin de rencontres

Foncièrement et entièrement, Hélène Fonjallaz est une artiste. Etudes au Centre Doret à Vevey, puis arts déco et beaux-arts à Genève, elle peint à l'huile et expose en général une fois par an. C'est une passion qui est née avec elle et depuis sa tendre enfance, Hélène a toujours su qu'elle serait peintre. Entre 7 et 15 ans, elle a pris des cours de peinture. «J'ai su très vite ce que je voulais faire. Quand on est aussi

convaincu, on profite pleinement des écoles.» Après avoir tâté du décor de théâtre et de l'encadrement, la dame essaie d'ouvrir une galerie d'art. Déception? «Les artistes ne sont pas tous faciles à aborder. C'est un univers déroutant», poursuit Hélène Fonjallaz.

Il faut pourtant se nourrir

Un métier artistique ne suffit pas pour vivre. La peinture, c'est un revenu aléatoire. Parfois même, on perd de l'argent. A la fin de ses études, Hélène Fonjallaz part en Angleterre avec une question à l'esprit: «Qu'est-ce que j'aime faire?» Elle cherche sa voie dans les métiers artistiques, en toute logique, tout en faisant un travail personnel de recherche sur les costumes. De retour en Suisse, elle se consacre à la création de costumes de théâtre. Un peu plus tard, elle débute dans l'encadrement qu'elle pratiquera durant cinq ans. C'est durant cette période qu'elle ouvre également sa galerie pour la faire évoluer progressivement en commerce de perles. «J'ai toujours aimé bricoler et créer. Finalement, j'ai joint l'utile à l'agréable. Tout en continuant à peindre, ma boutique me permet un peu de vivre; je fais des rencontres et je suis dans un univers qui me plaît.»

Au cours des siècles

Les perles ont diverses origines et diverses utilisations. Les premières étaient faites à la main avec de l'os et des éclats de pierre. On reconnaît une perle ancienne par ses trous coniques à chaque extrémité.

Les perles étaient à la fois parures et talismans, monnaies ou témoignages de puissance et de richesse.

Les techniques de fabrication se sont répandues lors des migrations qui ont eu lieu sous l'empire romain, par des échanges commerciaux avec l'Inde, la Chine, l'Afrique et les Amériques, après leur découverte par les explorateurs espagnols.

Dès la Haute-Egypte, les artisans ont été groupés en guildes spécialisées selon les techniques et les matériaux utilisés. Les techniques des Egyptiens et des Romains sont conservées secrètement depuis des siècles et sont encore utilisées de nos jours. A l'époque de la Renaissance, à Venise, les artisans qui divulguaient ces secrets risquaient la peine de mort. Aujourd'hui encore, à Jablonec en Tchéquie, l'exportation des perles est limitée (ainsi qu'à Murano) pour garder le secret des anciennes techniques de fabrication des perles en verre. (aa.)

Les armoiries jurassiennes

Le drapeau jurassien fut
durant de longues dé-

cennies «rouge d'impatience et blanc de courroux». Avant de pouvoir enfin

flotter fièrement, en toute souveraineté.

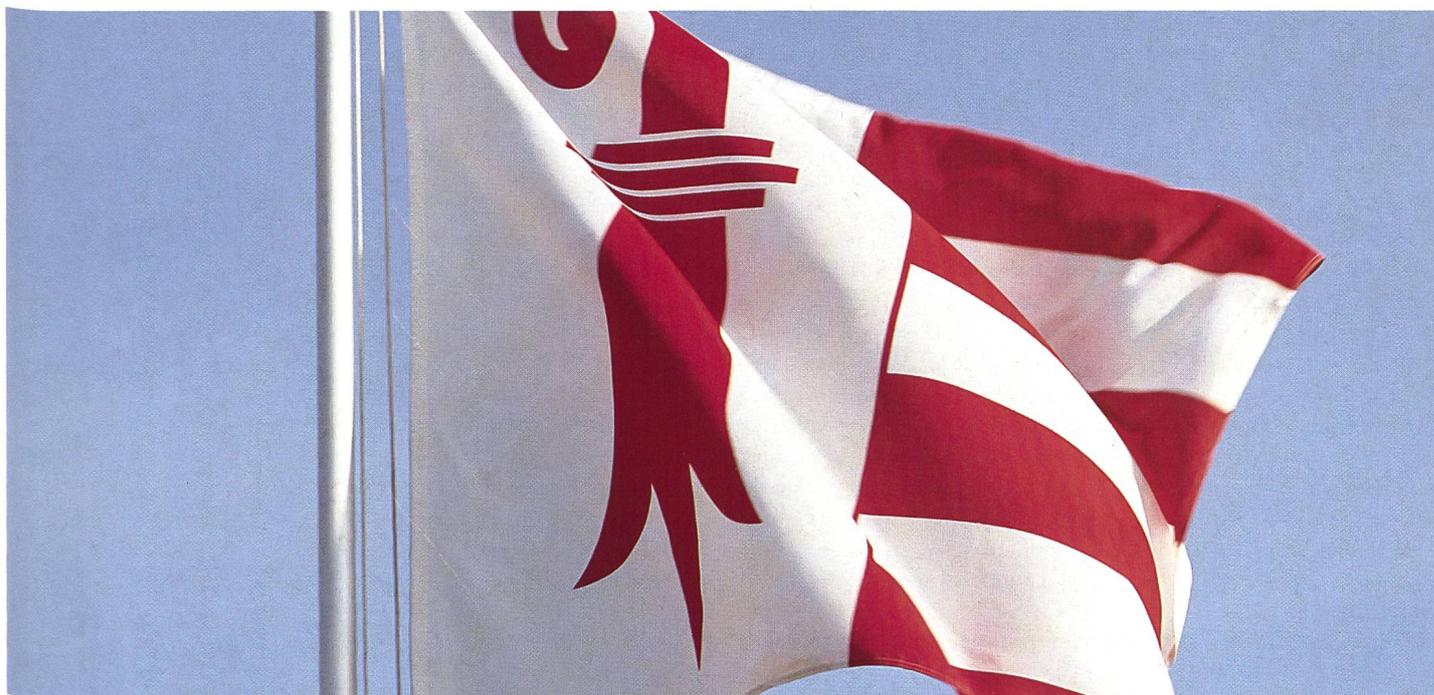


Photo: Bildagentur Baumann

Le canton du Jura est le seul à s'enorgueillir d'une constitution illustrée: la reproduction de son drapeau donne en effet fière allure à son article 5 qui définit, en termes héraldiques, les armoiries cantonales.

Yves Crettaz

Le drapeau jurassien est constitué de la crosse épiscopale bâloise, rouge sur fond blanc – emblème des princes-évêques de Porrentruy – et de sept bandes horizontales rouges et blanches, figurant les sept districts de Porrentruy, Delémont, Franches-Montagnes,

Laufon, Moutier, Courtelary et La Neuveville.

Sept bandes pour sept districts alors que le canton n'en compte que trois! C'est que les sept bandes datent de 1947, lorsque l'Association Pro Jura crée cet emblème conçu de prime abord comme un facteur d'unité, acceptable tant par le Jura nord que par le Jura sud.

Mais bientôt, la crosse rouge devint le symbole de la lutte indépendantiste. On la vit narguer l'ours, peinte à foison sur les routes, sur les rochers, sur les baraques militaires et collée sur l'écusson bernois des plaques de voitures. Elle façonna même l'identité cantonale en étant gravée sur des verres et des carafes.

Mieux encore, elle fut utilisée comme logo d'un apéritif spontanément baptisé «La Jurassienne».

Le gouvernement bernois reconnaitra le drapeau jurassien en 1951. Las! Les Jurassiens ont leur drapeau mais pas encore de territoire autonome. Celui-là va donc servir d'emblème de la lutte pour celui-ci.

Quelques exemples de choc. Lors de l'exposition nationale de 1964 à Lausanne, deux agents de la police vaudoise confisquent le drapeau jurassien qui, n'ayant pas obtenu de place officielle, en avait trouvé une, petite mais chaleureuse, dans la cave valaisanne. Cette même année, lors des commémorations des mobilisations de 1914 et 1939 qui eurent lieu aux

Rangiers, l'emblème du «Jura aux Jurassiens» s'abat sèchement sur le crâne ministériel de Paul Chaudet. Pour le 150^e anniversaire du rattachement à Berne, des drapeaux cravatés d'un crêpe noir défilent de Courrendlin à Delémont. Et les militants n'hésitent pas, au besoin, à l'accrocher sur le Tribunal fédéral ou la Collégiale de Berne.

Mais dès que le canton entre en souveraineté, le 1^{er} janvier 1979, le drapeau jurassien change de statut. Lui qui fut, pendant de si longues décennies, «rouge d'impatience et blanc de courroux» flotte maintenant fièrement et souverainement.

Jusqu'à l'année passée, Josef et Elisabeth Pfister habitait dans une villa de 6 pièces. Spacieuse, agréable, deux étages, une cave: «un petit coin de paradis» disent-ils en pointant l'index en direction de la périphérie d'Oltén, là où se trouve la maison qu'ils ont

Jürg Zulliger

vendue. Elle était devenue trop grande. «et les frais d'entretien! . . .» ajoutent-ils. Ils ont donc décidé d'aller vivre dans un appartement en attique de deux pièces et demi dans le quartier «Sonnhalde» au plein cœur de la ville. «Ici, c'est magnifique» explique-t-il d'une seule voix; tout en faisant visiter leur appartement avec une joie et une fierté évidentes. «Nous avons pris tout notre temps» raconte Elisabeth Pfister, âgée de 73 ans. Ils ont bien réfléchi à la place que prendrait tel meuble ou tel autre, quels extras ils pouvaient se permettre; ici, un petit meuble supplémentaire pour la vaisselle et les ustensiles de cuisine; là une armoire, là encore, un plancher en bois, puis une cabine de douche et pour couronner le tout, de superbes plates-bandes de fleur sur la terrasse. «Ces frais ne nous ont surtout pas gênés» tient à souligner Josef Pfister, 79 ans. Outre leur appartement coquet et arrangé à leur goût, lui et sa femme

apprécient particulièrement les contacts qu'il est possible de faire dans le lotissement et sa situation centrée – les transports publics et les magasins sont tout près.

Soutien de la collectivité d'habitat

En tout, le bâtiment comporte 25 appartements en propriété destinés aux personnes âgées, qui ont été construits par la coopération d'habitation «Sonnhalde». Les prix varient selon la grandeur: un appartement de deux pièces et demie coûte 305 000 frs; de trois pièces et demie, 390 000 frs et une attique de deux pièces et demie, 420 000 frs. C'est la société Senioren-Wohnen AG (SEWO) à Soleure qui a été chargée du concept et de la vente, en vertu de l'expérience qu'elle avait déjà dans de tels projets. Dans la première phase du projet, elle procure son soutien et ses conseils à la collectivité d'habitat en propriétés par étage. Selon Reinhard Hänggi, directeur de SEWO, l'emplacement de la construction est une question capitale pour les appartements destinés aux personnes âgées: «Une situation bien centrée donne aux gens l'impression qu'ils sont bien restés dans la société.»

La superstructure a été conçue de telle façon que la communication entre voisins soit facilitée: allées couvertes, installation soignée de jardins avec bancs près d'un

étang, divers espaces communautaires, une cafétéria et une salle polyvalente. La participation à la vie de cette collectivité est un choix individuel, poursuit Reinhard Hänggi. Ceux qui le souhaitent peuvent participer aux travaux de jardinage; prendre part aux repas préparés en commun à la cafétéria, où tout simplement, inviter leurs voisins chez eux. Cependant, les appartements en propriété individuelle restent des îlots où les gens peuvent se retirer et vivre dans l'intimité.

Le bon moment

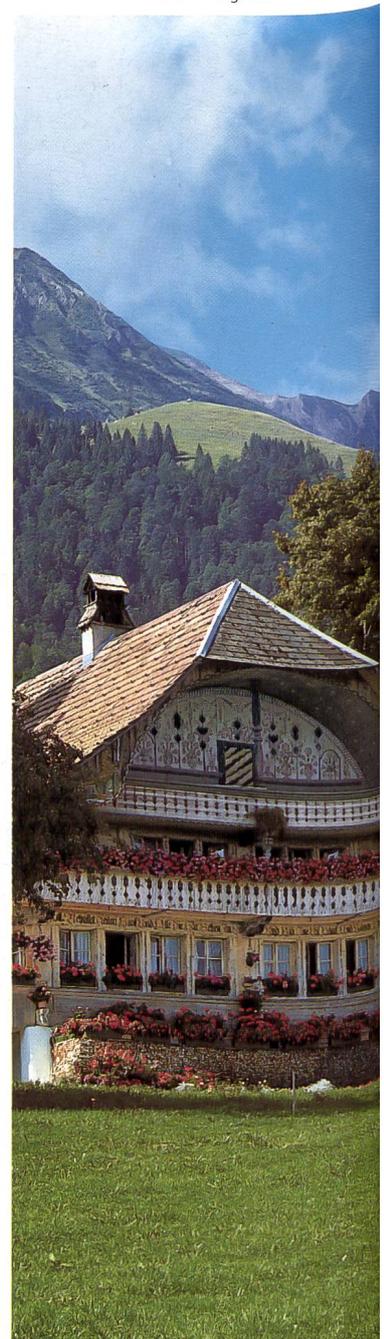
Mais bien que de telles réalisations soient attrayantes, les personnes âgées ont tout de même beaucoup de difficultés à se décider de changer de mode d'habitation. Pour Reinhard Hänggi, ces personnes sont d'une part beaucoup préoccupées par la question de savoir si leurs meubles et leurs affaires pourront trouver la place suffisante dans un nouveau logement. D'autre part, ces gens se renseignent sur tous les aspects de la communauté d'habitat, son mode de fonctionnement et se demandent s'ils pourront bien s'y intégrer. Indépendamment de l'option qui sera finalement choisie, reste un point essentiel que souligne Reinhard Hänggi: «Il est important de penser à organiser l'habitat que l'on souhaite occuper quand on sent qu'on en a encore la force.»

La demande pour un logement adapté aux personnes âgées ne cesse de croître en Suisse, en raison de l'augmentation de l'espérance de vie. Si l'espérance de vie moyenne était de 50 ans au début du siècle, elle est actuellement de 82 ans pour les hommes et de 86 ans pour les femmes. De plus, sur la population totale, la proportion des personnes âgées de 65 ans et plus est en hausse constante. Autre modification fondamentale, sur le plan qualitatif: les hommes pour personnes âgées, au sens commun de la chose, ne répondent plus aux attentes du troisième âge. Les personnes âgées privilégient de plus en plus l'individualité et leur autonomie.

Photo: Bildagentur Baumann

Rester actif et autonome

Dépendant, surconditionné, limites d'une vie en home: les personnes âgées ne veulent plus aujourd'hui d'un tel scénario. De nouvelles voies prennent compte de leur besoin d'indépendance et d'activité.



Besoin de nouvelles solutions

A tous ces constats s'ajoute celui que les personnes âgées non seulement vivent plus longtemps mais aussi en meilleure santé qu'auparavant. Le nombre des personnes dépendantes de soins est plus faible qu'on ne le dit généralement: selon une étude réalisée, seulement dix pour-cent de la population âgée de plus de 85 ans vivant à domicile, avouent avoir des difficultés sérieuses à gérer leur quotidien. Cela signifie que la demande n'est plus orientée vers des places en home où les gens sont entièrement pris en charge, mais vers des formes d'habitat qui garantissent le maintien de

l'autonomie. Considérant que les finances publiques sont à sec, on peut se demander qui, aujourd'hui, possède les moyens et a le savoir-faire pour proposer une offre suffisante. Les communes sont encore trop peu nombreuses à construire des homes ou des appartements pour personnes âgées. C'est pourquoi, il faudra bien qu'à l'avenir ce soit le secteur privé qui prenne l'initiative de l'offre. Et même l'initiative des personnes âgées elles-mêmes pourra être requise pour trouver de nouvelles solutions ou réaliser de nouvelles formes d'habitat.

Il n'existe aucune véritable réponse à la question de savoir quel habitat est «bon» ou «mauvais»

pour le troisième âge. C'est du moins ce qu'affirme Susanna Schibler-Reich, responsable des services sociaux auprès de Pro Senectute Suisse. «Les personnes âgées ont individuellement leurs propres représentations, comme vous et moi», explique-t-elle. Il faut considérer que l'âge n'est plus un cas à part, mais bien un cas «normal». Elle considère qu'il est important que le quotidien soit aménagé de telle façon que les personnes âgées puissent rester aussi indépendantes que possible. En revanche, elle soutient l'idée qu'il ne faut créer aucun ghetto et lutte pour que des habitats soient de plus en plus réservés aux personnes âgées dans des bâtiments existants. La solidarité entre voisins serait garantie et l'on sait combien cela est important pour elles.

En fait, le besoin d'une offre très diversifiée se fait grandement sentir. Des communautés d'habitat comme le «Sonnhalde» ne sont qu'une possibilité parmi de nombreuses autres options: la plus grande partie des personnes âgées vivent dans leur propre appartement ou maison. Dans de nombreuses communes, des services ambulatoires comme Spitex, les services fournis par Pro Senectute ou d'autres organisations, permettent que les personnes âgées restent plus longtemps à leur domicile propre. Bien sûr, il y a aussi le soutien des autres membres de la famille ou des amis. Le modèle «Rester chez-soi» offre l'incontestable avantage d'une grande indépendance et la possibilité de conserver des liens sociaux établis depuis longtemps.

La variante «cinq étoiles»

Si la question des frais n'est qu'accessoire, reste toujours la possibilité d'aller vivre dans une résidence, telle que celles que l'on voit proposées de plus en plus, ces derniers temps, par des investisseurs privés. La plupart du temps, il s'agit d'un véritable complexe de plusieurs dizaines d'appartements de standing regroupés autour d'une infrastructure impressionnante composée de bains thermaux, cabinets médicaux, services

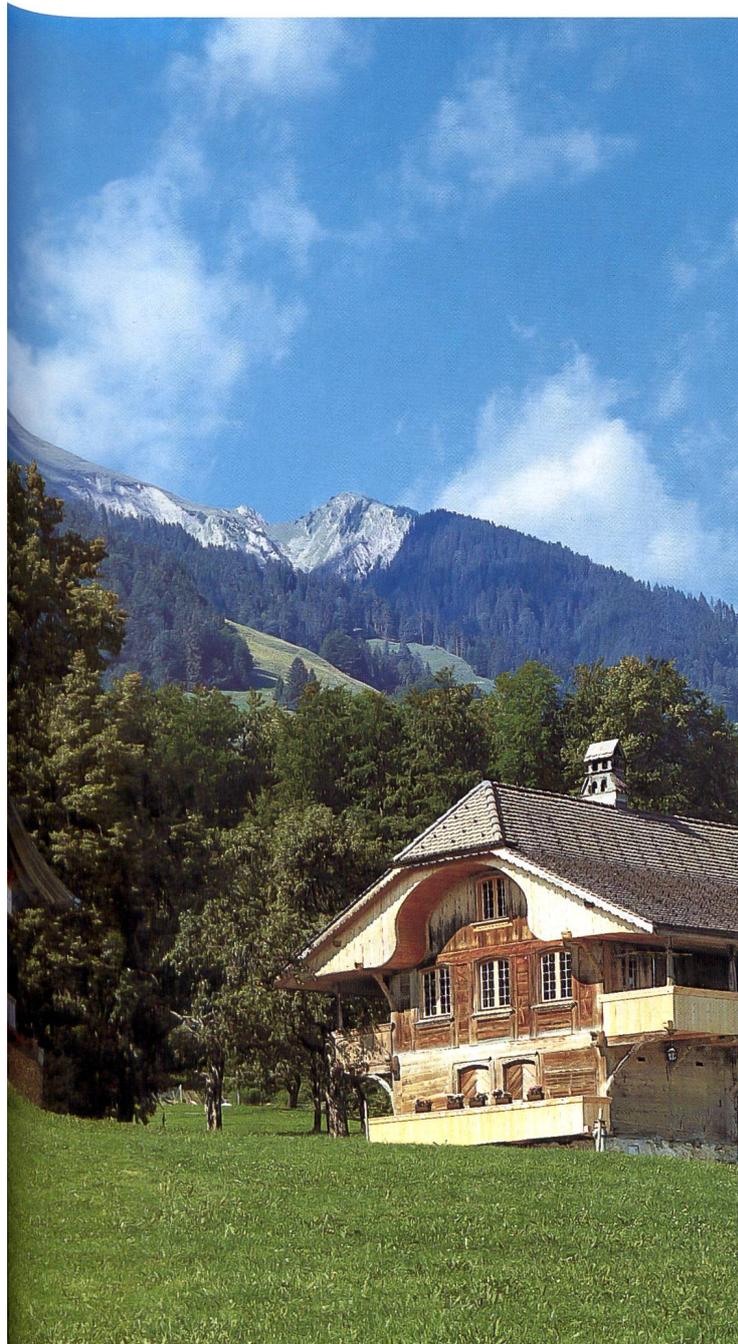


Elisabeth et Josef Pfister jouissent d'une retraite heureuse dans le complexe d'habitation «Sonnhalde».

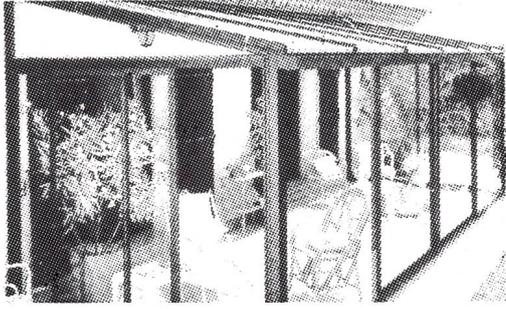
Photos: Patrick Lüthy

de physiothérapie, sauna, et quelques autres. Une telle offre – le «cinq étoiles» de l'habitat du troisième âge – ne s'adresse qu'aux couches aisées de la population. Une autre variante consiste en «habitats intégrés pour personnes âgées», leur offrant la possibilité de rester dans leur quartier, en y emménageant dans un autre logement plus moderne, adapté à leur âge, mais souvent aussi plus petit. Quant à la coopérative d'habitat familial de Zurich, cet exemple fait encore figure de réalisation pionnière et n'est que très peu suivi pour l'instant.

Les homes de soins et pour personnes âgées sont quelque peu tombés en discrédit. On leur associe beaucoup une image de «centres de prise en charge» à l'atmosphère trop médicalisée et où la souffrance et la mort sont partout présentes. Il ne faut pourtant pas oublier que les responsables de ces homes essaient de répondre maintenant mieux aux besoins d'autonomie et de services appropriés, avec de nouveaux concepts. Précisons également que les personnes qui requièrent des soins ou qui n'ont plus d'environnement so-



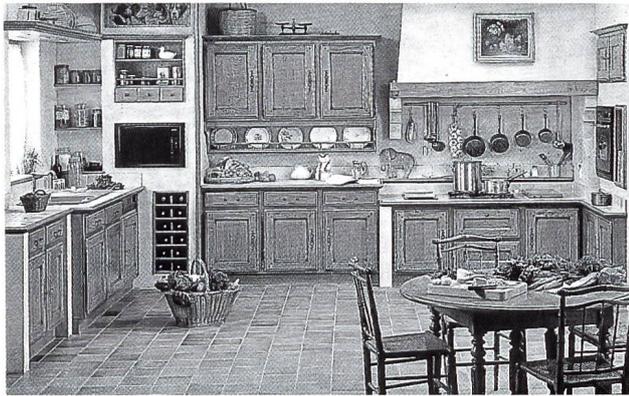
ALUTECH EFEM SA. VÉRANDAS. La pièce lumière.



Aluminier Technal

Aluminium, bois-aluminium
capteurs solaires intégrés
sas d'entrées – Balcons – Barrières

1141 Sévery
Téléphone 021 800 36 55
Téléfax 021 800 30 97



CUISINES MODERNES SA

1510 MOUDON Z.I. Le Grand-Pré
Téléphone 021 905 14 44/45, Téléfax 021 905 43 20

Grâce à 30 ans d'expérience,
votre Spécialiste s'occupe de votre
projet, depuis son développement
jusqu'à sa réalisation.

Exposition permanente!



FUEGOTEC SA

Machines pour le traitement
de la monnaie



MS-5800S

Compteuse et trieuse
de monnaie «self-service»



Cashflo*

Automate d'épargne
«self-service» pour enfants



SBS 11-6

Multichange
Changeomat

FUEGOTEC SA

Siège: Chemin des Dailles 10, CH-1053 Cugy,
tél. 021/732 22 32, fax 021/732 22 36

Succursales: Industriestrasse 23, CH-5036 Oberentfelden
Via Industria Sud, Stabile 1, CH-6814 Lamone



«Est-ce utopique de vouloir garder son chez-soi?»

La sociologue Brigit-Wehrli-Schindler a dirigé divers travaux de recherche dans le domaine de l'habitat. En automne, elle fera paraître un livre sur le thème de l'habitat du troisième âge.



Photo: Jürg Zulliger

Panorama: Madame Wehrli, y a-t-il aujourd'hui suffisamment d'appartements pour les personnes âgées?

Brigit Wehrli-Schindler: Non, car encore trop d'appartements sont conçus pour les familles avec enfants.

Panorama: Qu'est-ce qui est important, dans le concept d'habitat et l'architecture?

Brigit Wehrli-Schindler: Les relations sociales revêtent une grande signification au même titre qu'une certaine force morale pour faire face à l'angoisse de la solitude. Ajoutons à cela un habitat centré et la proximité d'un centre Spitex. Les services de soins peuvent être améliorés par le regroupement de quelques appartements pour personnes âgées. En ce qui concerne l'architecture, il faut que les appartements soient adaptés aux personnes handicapées – c'est-à-dire, à la circulation des fauteuils roulants.

Panorama: Les frais en résidences pour personnes âgées et

en partie, dans les homes, sont considérables. Quelle est la solution la plus avantageuse?

Brigit Wehrli-Schindler: Difficile de répondre globalement à cette question, car cela dépend essentiellement des possibilités financières individuelles. Les personnes dont le capital est élevé doivent payer beaucoup plus dans les homes publics et c'est pourquoi, la solution de la résidence peut ne pas leur paraître exorbitante.

Panorama: Les personnes âgées sont de plus en plus nombreuses à vouloir rester chez elles. Est-ce utopique?

Brigit Wehrli-Schindler: Certaines conditions préalables doivent être remplies, pour que cette autonomie soit bien vécue. Il demeure le risque que les intéressés et les membres de leurs familles fassent une fixation sur cette idée, à tout prix. Cette forme de vie peut être adaptée aux personnes âgées autonomes mais elle n'est pas réaliste pour les personnes très âgées qui ont des difficultés à vivre normalement le quotidien. Et puis, les peurs et la solitude ne disparaissent pas avec une heure Spitex par jour.

Interview: Jürg Zulliger

cial, trouve dans un home le contexte adapté à leur situation.

Certaines autres solutions sont parfois à portée de main: les personnes âgées qui occupent seules une maison trop grande pour elles peuvent, par exemple, mettre en location une partie des pièces à des

jeunes. Cette solution apporte de nouveaux contacts d'une part et d'autre part, elle peut être également la source de petits «coups de main», au jardin ou au ménage.

Encore une fois, il en est tout autre en ce qui concerne les communautés d'habitat pour per-

sonnes âgées, lesquelles peuvent d'ailleurs paraître quelque peu marginales à certains. Il faut garder à l'esprit qu'elles demandent souvent aux personnes qui ont vécu longtemps à deux ou toutes seules, de grands efforts d'adaptation.

Décider librement

Sur les 25 appartements de «Sonnhalde», 14 ont été déjà vendus, trois ont été loués et huit sont encore vides. L'expérience lui a par ailleurs démontré que ce sont parfois les enfants qui mettent le frein: «Papa, est-ce que tu vas vraiment t'engager encore une fois financièrement?». Eux aussi sont conditionnés par la crainte de perdre leur emploi et par le côté incertain de leur avenir. Ne craignons pas de dire que d'autres sont préoccupés par leur héritage et que le motif est suffisant pour qu'ils cherchent à décourager leurs parents.

Quant au couple Pfister, toujours aussi fier de leur acquisition, ils restent convaincus que la solution qu'ils ont choisie est la meilleure pour eux: «Nous avons réservé assez tôt cet appartement» confie Josef Pfister. «Et nous n'avons pas lésiné sur les moyens étant donné que nous voulions faire quelque chose de beau pour bien en profiter» finit-il par conclure. Il actionne la manivelle du store qui dispense aussitôt son ombre fraîche sur la terrasse: c'est là que Mme et M. Pfister vont manger ce midi, avec vue sur la ville.

Aperçu de diverses formes d'habitat pour le troisième âge

Habitat	Conditions préalables	Avantages	inconvenients
Chez soi	autonomie importante	indépendance	solitude, trop de surface habitable
Appartement pour personnes âgées, communauté d'habitat	une certaine autonomie	assistance, sécurité, habitat adapté	pas de contacts avec les autres classes d'âge
Résidence pour troisième âge	ressources financières importantes	assistance, indépendance	coûts élevés (pour les personnes aisées, pas plus cher que le plein tarif des homes)
Habitat intégré, appartements adaptés dans les quartiers	une certaine autonomie	assistance, indépendance	n'est possible que dans les grandes agglomérations
Home ou pension	aucune	communauté, sécurité	indépendance limitée

Dans les cas de fortes réductions de l'autonomie:

Home de soins, home hospitalier	aucune	soins	Caractère hospitalier, impersonnel
Petit home, maison médicalisée	aucune	soins, indépendance	aucun

Source: Brigit Wehrli: «Zwischen Zuhause und Heim», à paraître cet automne.

La grogne

Nos primes de caisse-maladie augmentent d'année en année. Sans que l'on sache exactement pourquoi ni quand la folle spirale va s'arrêter.

Depuis l'entrée en vigueur de la Loi sur l'assurance-maladie (LAMal), le 1^{er} janvier de cette année, la santé et ses coûts exorbitants font la une des journaux bien plus souvent qu'à leur tour.

Yves Crettaz

Un jour, c'est le concordat des caisses maladies qui pleure misère devant l'alourdissement des charges dans les établissements médico-sociaux (EMS) et les soins à domicile. Un autre jour, plusieurs caisses, apparemment trop gourmandes, se font épinglez par la Confédération qui conteste la hausse de leurs cotisations.

C'est encore Ruth Dreyfuss, chef du Département fédéral de l'intérieur, et à ce titre ministre de la santé, qui se bat pour augmenter les subventions cantonales aux plus démunis, ceux qui voient parfois leurs primes ronger jusqu'au tiers de leur revenu.

Les assurés sont les payeurs

Une caisse maladie veut-elle se faire un coup de publicité en accordant la gratuité des primes pour le troisième enfant? Pan! L'Office fédéral des assurances sociales (OFAS) lui rappelle que cette pratique est désormais illégale. Et les médecins profiteurs; et les limitations des contrôles



Collage: B&S

gynécologiques remboursés par les caisses; et la restriction du choix des établissements pour les assurés privés; et les grands débats publics sur le rationnement des soins qui pointe inéluctablement à l'horizon? De partout, notre système de santé prend l'eau. Insensiblement mais inéluctablement, à mesure que les progrès, réels sur de nombreux points, de la LAMal, s'évaluent plus précisément et en centaines de millions de francs.

Pourtant, la Suisse consacre plus de 36 milliards de francs pour la santé, soit deux fois plus qu'il y a dix ans. Un franc sur dix de notre produit intérieur brut!

Quand donc cette folle spirale va-t-elle prendre fin? On peut multiplier à l'infini les statistiques et s'appuyer sur les prévisions les plus diverses des experts, il n'empêche, qu'en définitive, ce sont toujours les assurés qui passent à la caisse.

Des prévisions pessimistes

5 pour-cent, 10 pour-cent, 20, 30 pour-cent, voire davantage. En fin d'année, les circulaires annonciatrices d'augmentation des primes arrivent dans les boîtes aux lettres, frappant particulièrement les bas revenus, surtout les retraités qui vivent de leur seule AVS, les familles monoparentales, celles des chômeurs, celle des «précarisés» par la crise. La classe moyenne a, dans de nombreux cas, paré le coup en annulant ses assurances complémentaires en chambre privée. D'autres ont d'eux-mêmes baissé leurs cotisations en acceptant des prestations réduites par des franchises à 1000, voire à 1500 francs par an, ou par leur inscription dans un «réseau de santé».

Pour 1997, les prévisions sont – qui s'en étonnerait? – une fois encore pessimistes. Le directeur de la Swica a même évoqué la nécessaire augmentation de 40 pour-cent des primes de l'assurance de base et de 30 pour-cent de celles de l'assurance complémentaire. Excusez du peu! Heureusement pour nous, les patrons des autres assurances se montrent plus

réservés: il avancent toutefois une hausse qui se situerait, selon les caisses et les régions, dans une fourchette de 10 à 20 pour-cent.

Le spectre d'un démantèlement social – qui ne touche pas seulement l'assurance-maladie mais aussi l'AVS, l'invalidité, le chômage, les retraites, les allocations familiales – resurgit régulièrement dans une Helvétie toujours opulente mais qui creuse un écart toujours plus profond entre ses riches et ses pauvres.

Des causes complexes et peu de solutions

La cohésion nationale et la solidarité en prennent un méchant coup. Voyez le tollé provoqué par Ruth Dreyfuss lorsqu'elle a proposé de calculer les subventions aux cantons (pour leur participation aux primes des plus démunis) non seulement en fonction de leur capacité financière et de leur population, mais aussi de l'indice des primes. Un nouveau mode de calcul, à l'avantage manifeste des Romands, surtout Vaud et Genève, que les cantons alémaniques ont ressenti comme un véritable camouflet, comme une sanction inacceptable de leur effort constant d'économie.

On sait bien aujourd'hui que les causes de l'augmentation des coûts de la santé, et donc des primes de l'assurance-maladie, sont extrêmement diverses et complexes. La Suisse paie très cher un double luxe: le vieillissement de sa population et la haute technicité de ses soins.

Mais que peut faire le simple citoyen-consommateur-payeur face à l'augmentation des primes qu'on lui impose? Pas grand chose en effet, si ce n'est d'essayer de voir un peu clair dans ce galimatias.

C'est ce qu'a fait Patrick Hubert, dynamique retraité lausannois. Un jour de l'hiver dernier, il reçoit une lettre de sa caisse maladie qui lui annonce, en termes sibyllins, que sa cotisation allait grimper de 52 pour-cent. Du coup, le sang de cet ancien ingénieur de Jacobs-Suchard, à Zurich, se met à bouillonner.

Inégaux devant les primes

Pendant plusieurs mois, Patrick Hubert va mener une enquête solitaire et d'une efficacité stupéfiante sur plusieurs caisses représentatives de l'ensemble.

Peu à peu, grâce aux données qu'il obtient de divers côtés et qu'il recoupe en tableaux informatiques, sa conviction se forge, inébranlable: les primes fixées dans un canton ne correspondent pas du tout aux coûts de la santé de ce canton.

Notre autodidacte en économie de la santé fait alors exploser sa bombe. Il prouve, graphiques à l'appui, que les Zurichois et les Vaudois consomment pratiquement la même quantité de soins. Et pourtant, les premiers s'acquittent d'une cotisation moyenne de 161 francs par mois; les seconds, de 248 francs, soit 54 pour-cent de plus alors que les frais médicaux et hospitaliers ainsi que les autres dépenses de santé publique correspondent à peu de choses près.

On imagine aisément l'embarras de certains. En tous cas, pour l'instant, nul n'a pu trouver de faille dans l'implacable démonstration de Patrick Hubert. Et les assurés continuent de payer toujours plus sans comprendre un mécanisme apparemment très rouillé.

Pour sortir de ce borborygme malsain, il faudrait, en toute urgence, doter la Suisse d'un appareil statistique performant. Sans lui, impossible d'obtenir ce que les économistes appellent la «transparence des coûts» et donc de repenser en profondeur le système incroyablement complexe des cotisations de caisse maladie.

Ce ne sont pourtant pas les idées qui manquent. Citons-en deux pour conclure: d'abord, un tarif unique par assureur pour tous les cantons; ensuite, des cotisations en pourcentage du salaire comme les connaissent tous les pays européens. Il est vrai que le peuple et les cantons ont rejeté l'initiative qui proposait ce second système le jour même où ils acceptaient la LAMal, source aujourd'hui de tant de grognes.

Primes moyennes par canton Un incroyable éventail

Canton	Francs (par mois)
AI	118.-
AR	120.-
GR	123.-
GL	130.-
SG	131.-
TG	132.-
AG	132.-
NW	135.-
OW	141.-
ZG	141.-
SZ	141.-
UR	142.-
LU	142.-
SH	144.-
SO	157.-
BE	160.-
ZH	161.-
VS	166.-
BL	168.-
FR	176.-
NE	182.-
JU	188.-
BS	198.-
TI	203.-
VD	248.-
GE	268.-

De la musique à tout prix?

Avec la hausse des coûts, l'Etat a très sérieusement outrepassé ses capacités financières en matière de formation et d'éducation. Et cet automne déjà, de nombreux parents constateront les effets des mesures de crises déployées par la Confédération, en recevant la facture des cours de musique dispensés à leurs enfants.

Troisième cette année à la fête fédérale de musique à Interlaken, un jeune garçon de cinq ans. Vrai que la fanfare de Sarnen compte parmi les meilleurs corps de musique à vent de Suisse. L'école communale de musique

Beat Hügli

forme les jeunes de la localité depuis de nombreuses années. Mais cette année, elle ne sera pas épargnée par la baisse générale des finances publiques : dès le premier semestre d'automne, la participation financière des parents sera augmentée en moyenne de cinq pour-cent.

A Sarnen, on accorde une importance toute particulière à la musique : un orchestre symphonique, deux corps de musique à vent, un orchestre d'instruments à vent composé de septante jeunes musiciens, un big band et de nombreuses autres formations en témoignent. Mais sans la formation

des jeunes générations, cette vocation culturelle serait impensable. C'est justement grâce à la place privilégiée de la musique dans toutes les couches de la population que la hausse annoncée a tout de même passé. «Je n'ai encore reçu aucune réclamation» souligne Josef Gnos, directeur de l'école de musique. Selon toute apparence,

l'intérêt des gens pour les cours de musique n'en a pas été affecté. Serait-ce de l'inconscience ?

Victimes de la récession

Comme il n'y a eu aucune augmentation du budget en faveur des cours, la récession a déjà fait ses premières victimes. Les inscriptions aux cours d'orgue porta-

tif ont fortement baissé depuis deux ans, par exemple. Josef Gnos en connaît la raison: «Ce sont surtout les enfants des familles d'agriculteurs qui apprennent à jouer de cet instrument. A cause de la récession, nombreux sont ceux qui ne peuvent plus se les offrir.»

Les frais de location ou d'achat d'un instrument, parfois exorbitants, contribuent également au fait que pour certains, l'exercice de la musique est devenu prohibitif. On a oublié l'époque de la Grèce antique, où la musique occupait une place omnipotente dans la société et dans l'éducation, en sa qualité de véritable pilier moral.

Des salaires plus bas pour les professeurs

Le canton de Soleure ne peut plus, lui non plus, s'offrir des cours de musique, ses poches étant manifestement extrêmement vides. Et comme il ne peut plus puiser dans les caisses de l'état, il a fait main basse sur l'enveloppe des subventions. Les communes qui

Participation financière des parents

Les prix indiqués concernent une année complète pour l'enseignement d'un instrument en cours individuels de 30 minutes (25 minutes à Dulliken), pour les enfants en âge de scolarité. Pour les enfants défavorisés, il existe des barèmes particuliers (calcul d'après le revenu imposable). Pour les familles avec plusieurs enfants, des rabais assez importants sont prévus.

	94/95	95/96	96/97
Sarnen	600.-	600.-	630.-*
Dulliken	360.-	420.-	580.-
Canton FR	632.-	632.-	632.-
St-Gall	720.-	720.-	740.-

* Piano: 756.-

Documentation: bh.



Photos: Christof Sonderegger



sont plutôt mal loties réagissent en augmentant la part parentale. Cet été, l'assemblée communale de Dulliken a admis un nouveau règlement qui dégrève le budget communal de 50 000 francs mais qui augmente de presque quarante pour-cent la cotisation des familles pour les cours individuels. Coup d'assomoir. En comparaison nationale, toutefois, les petits Mozart en herbe de la circonscription soleuroise apprennent leur art à des conditions encore honnêtes. Pour maintenir ce niveau, on a mis un frein aux dépenses. Les professeurs de musique ont accepté une baisse de cinq pour-cent de leurs salaires. Et pourtant, cela ne semble pas suffire à certains chroniqueurs de la presse locale. Ils préconisent d'engager des professeurs moins qualifiés, donc moins rémunérés. Mais économiser sur la qualité, est-ce vraiment la solution pour économiser sur les coûts ?

Les communes sous pression

Le canton de Fribourg connaît la réponse. Pour faire face à la hausse de la participation financière de l'école cantonale de musique aux divers départements du conservatoire, plusieurs sociétés villageoises de musique ont décidé de former leurs enfants en sollicitant des musiciens doués mais non diplômés – donc moins chers – qu'elles sont allées chercher dans leurs propres rangs. Les communautés villageoises ont approuvé

cette solution. Car, après déduction des cotisations des parents – représentant actuellement un petit quart du total – c'est le canton et les communes qui se sont partagés le solde d'un budget en hausse constante. Une demi-heure de cours par enfant sur une année coûte environ cent francs à la commune, ce qui représente une charge énorme dans les endroits où les sociétés de musique sont particulièrement actives et où les enfants sont nombreux.

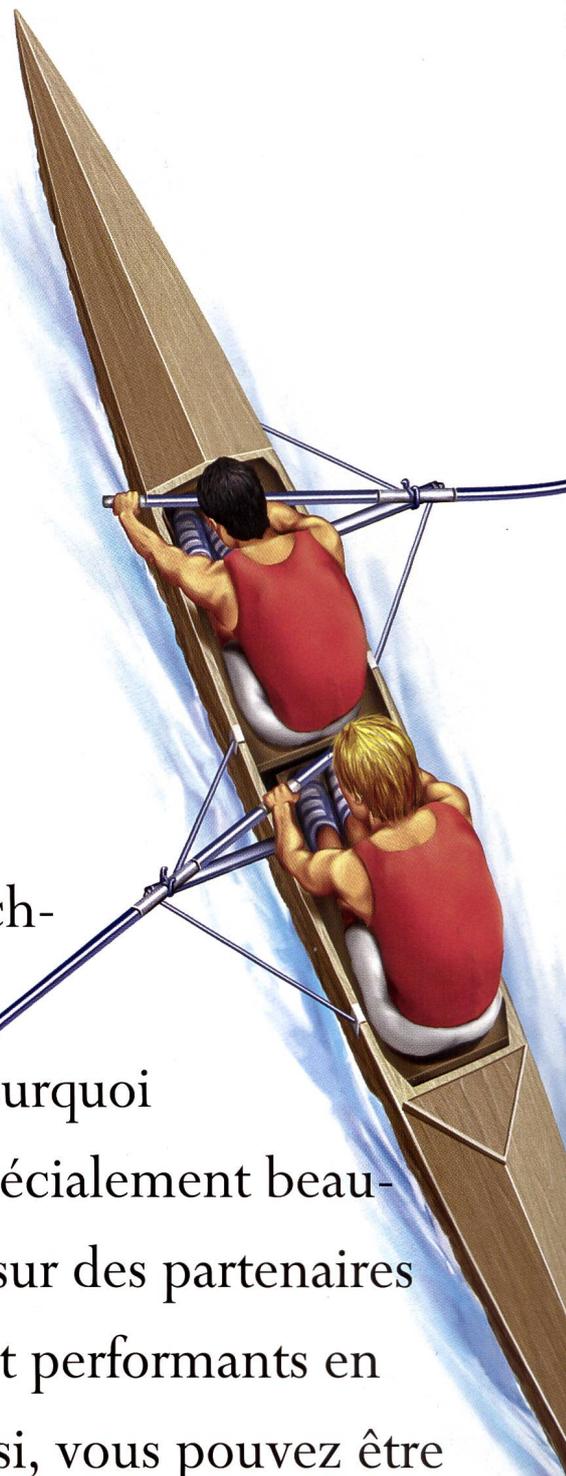
Malgré ces mesures d'économie, la formation des enfants dans les sociétés n'est pas restée indemne. La baisse de la qualité incite de plus en plus les enfants à prendre le chemin de l'école cantonale de musique du conservatoire.

Trouver des solutions

En ville de St-Gall, la qualité des cours de musique prime sur les coûts. Et malgré les frais élevés que les parents paient, le nombre des élèves ne cesse d'augmenter. Depuis six ans, l'école de musique – animée par des professeurs diplômés – a le vent en poupe auprès des enfants, de l'âge ingrat à l'Institut préparatoire, lequel se trouve dans une superbe villa Art nouveau, ce qui démontre bien la grande valeur que l'on accorde aux cours de musique.

Mais en coulisse, Christoph Bruggisser doit lutter âprement pour maintenir ce niveau. Il n'a pas pu cacher le fait que les parents devront payer un peu plus pour la prochaine année. C'est pourquoi, à St-Gall aujourd'hui, on cherche d'autres moyens pour réaliser des économies, notamment en proposant d'autres options de cours. Un projet pilote qui durera jusqu'à la fin des vacances d'été semble faire ses preuves. Les cours individuels sont raccourcis de cinq minutes par leçon. Ces minutes gagnées sont ensuite regroupées pour être dispensées aux élèves en cours collectifs. Outre l'argent économisé, ces cours en groupes s'avèrent bénéfiques pour l'enseignement. Alors, des coûts qui baissent tout en augmentant le niveau de qualité des cours: la quadrature du cercle serait-elle résolue?

LES PERFORMANCES
DE POINTE
REQUIÈRENT DES
PARTENAIRES
SOLIDES.



Pour réussir, les produits de haute technologie ont justement besoin de personnes qui les maîtrisent. Voilà pourquoi



Quadra MTF est un leader professionnel dans le commerce spécialisé de l'informatique et ses services. En tant que partenaire pour des projets dans toute la Suisse, Quadra MTF se concentre sur les réseaux d'entreprise, le support et la maintenance. Quadra MTF, c'est les produits de grandes marques tels que Compaq, Novell, Microsoft, Lotus, etc.

Quadra MTF SA
15, Pré-de-la-Fontaine
1217 Meyrin 1 GE
Tél. 022/785 10 00
Fax. 022/785 10 18
Chemin du Dévent
Bât. Acomel
1024 Ecublens
Tél. 021/695 02 34
Fax. 021/695 02 35

Compaq met spécialement beaucoup de valeur sur des partenaires compétents et performants en vente et conseils. Ainsi, vous pouvez être certain que votre revendeur Compaq est toujours en mesure de vous offrir la meilleure solution dans tous les domaines informatiques.

Compaq Computer SA, Route de Renens 1, 1030 Bussigny

COMPAQ

HAS IT CHANGED YOUR LIFE YET?

Depuis sa fondation il y a maintenant 35 ans, la Fondation suisse en faveur de l'enfant infirme moteur cérébral a élargi ses services en faveur des handicapés et de leurs familles. Et pour aider concrètement, elle travaille en étroite collaboration avec différents partenaires économiques.

Aider avec l'esprit d'entreprise

La création de cette fondation a été la conséquence d'une maladie, dont les suites sont si lourdes que les patients sont confortés à une montagne de problèmes in-

Jürg Salvisberg

solvables. Les enfants handicapés cérébraux – plus précisément, les enfants qui souffrent de handicaps physiques suite à un traumatisme cérébral à la naissance – évoluent très difficilement dans notre environnement. Auparavant, ils risquaient de passer à travers les mailles trop lâches du filet de l'assurance invalidité. Afin de mieux répondre aux besoins de ces jeunes handicapés, la fondation a été créée en 1961, à l'initiative d'associations de parents.

Aujourd'hui, la Fondation ne s'intéresse plus seulement aux enfants, mais s'est également approchée des adolescents et jeunes adultes handicapés suite à un accident avant leur 20^e année. En outre, elle s'occupe également des patients atteints de Spina bifida ou de dystrophie musculaire. Lorsque le réflexe de coordination des muscles est atteint, la maladie peut prendre de nombreux visages: le handicap physique n'est pas toujours lié à un handicap mental; reste que le fauteuil roulant est l'ultime solution pour la majorité des cas.

Un fauteuil roulant est un important moyen de locomotion pour les handicapés cérébraux.

Faciliter la locomotion

En raison de leurs difficultés de locomotion, les handicapés cérébraux dépendent de nombreuses aides que la Fondation leur fournit. Par exemple, des protections de roulettes ou un dispositif pour aider à pousser améliorent le confort lors de l'utilisation d'un



Photos: zVg.

L'intégration des handicapés au sein de leurs familles est important.



Le fauteuil roulant pousse-pousse est le dernier cri.

fauteuil roulant. Dernière vedette en date, le Rollfiets, sorte de fauteuil roulant – pousse-pousse, que l'on peut coupler à un vélo, facilitant ainsi l'escapade familiale. On le trouvera sous peu équipé d'un système électrique pour permettre les trajets en montagne. Cet équipement procurera une nouvelle dimension à la vie, estime Gerhard Grossglauser, directeur de la Fondation. Pour ce responsable, il ne faut pas sous-estimer davantage les effets positifs sur le plan social: «De la même façon que les gens parlent de leurs chiens, ce nouvel équipement est devenu prétexte à conversation entre les handicapés et les autres.»

Et dès que le fauteuil roulant ne suffit plus à assurer la motricité, la Fondation propose des cours de conduite automobile ou des services de conduite. A la maison de même, il est facile d'aménager l'espace intérieur pour faciliter le

déplacement des personnes handicapées: élargissement des portes, ascenseur d'escalier, ascenseur de baignoire, etc. La fondation accorde un investissement de départ ou soutient de tels efforts par des montants considérables.

Aider le «génie» inventif

Le secteur des soins représente la plus grosse part du budget de la Fondation. Pas moins de 2800 familles et 150 homes commandent régulièrement du matériel au siège à Berne, pour un montant annuel de 2,7 millions de francs. 13 articles sont proposés: des couvertures de soin aux installations de lits en passant par des alèses. Dans le domaine médical, la Fondation consacre des fonds à la recherche et partout là où une synergie s'impose entre l'école et les médecines complémentaires. Par ailleurs, elle n'hésite pas à soutenir les idées de «génies» inventifs. Gerhard Grossglauser raconte l'histoire d'un couteau électrique qui a fait fureur au salon des inventions à Genève, pour la fabrication duquel l'inventeur a sollicité des fonds auprès de la Fondation.

Les bureaux de Berne sont avant tout un lieu de contact pour des conseils téléphoniques ou par écrit. Il sont aussi une plaque tournante pour l'information relative aux services fournis par d'autres organisations plus compétentes dans certains domaines. L'aide proposée ne s'adresse donc «seulement» qu'aux familles de handicapés, auxquelles elles procure de temps à autre des moments de détente, avec des propositions de vacances ou des moyens auxiliaires.

Le sponsoring, un pilier essentiel

Bien que les dons reçus lors des actions de collecte représentent la part du lion dans les recettes, sa campagne actuelle «Autonomie» est un véritable fondement financier pour la Fondation. Les legs et les donations ont pris plus d'importance et sont les fruits de longues années de communication. Dans toutes ses actions de relations publiques, Gerhard Grossglauser ne veut plus passer à côté d'un sponsoring qui date maintenant de dix ans: «Nous offrons une image positive et provoquons un élan de sympathie envers les entre-

prises.» Avec ses 14 partenaires économiques, la Fondation a créé un réseau qui repose sur le principe de «donner et recevoir, mutuellement». Les handicapés en profitent, par exemple, en pouvant commander des vêtements à des prix de faveur à des maisons de vente par correspondance ou en achetant des véhicules avec un rabais de flotte auprès d'importateurs.

La gratitude envers les donateurs et les protecteurs ainsi que l'esprit d'entreprise sont les deux principes fondamentaux de la Fondation, pour Gerhard Grossglauser («Il faut d'abord fournir quelque chose avant d'obtenir de l'argent»). C'est avec une telle philosophie que l'on peut résoudre certains problèmes financiers, même lorsque le contexte économique est défavorable.

En revanche, le directeur se fait plus de soucis face aux effets de la crise sociale dans le secteur privé. Si l'argent vient à manquer aux pouvoirs publics et aux particuliers, on risque de voir les handicapés reprendre le chemin des homes pour personnes âgées au lieu d'être placés dans des centres spécialisés pour recevoir les soins adéquats.

Portrait

Fondation Suisse en faveur de l'enfant infirme moteur cérébral

Date de fondation: 1961

Adresse: Fondation Suisse en faveur de l'enfant infirme moteur cérébral, Erlachstrasse 14, Case postale 8262, 3001 Berne

Téléphone 031/301 20 34, Téléfax 031/301 36 85.

Nombre d'employés: 11 (7,5 postes à plein temps)

Directeur: Gerhard Grossglauser

Président du conseil de la Fondation:

Ulrich Luginbühl

Compte pour les dons: CCP 80-48-4

Volume annuel des dons: environ Frs. 6,5 mios

A lire dans le prochain PANORAMA

Achats

Les salaires des Suisses n'ont plus les mêmes rondeurs que par le passé. D'un autre côté, les prix (à la consommation) sont à la baisse.

Héritage

Les professionnels parlent un peu légèrement de «l'âge de passer le flambeau». En fait, des fortunes gigantesques sont actuellement en train de changer de mains.

Faire des études

La hausse des taxes ne s'arrête pas à la porte des universités. Et encore, ces taxes ne représentent qu'une infime partie de ce que coûtent des études.

INSOLITE



La vie du ranch

Des bisons, un village indien, les Colisses du Bas (1200 m) au-dessus des Prés d'Orvin dans la région du Chasseral, ont un petit air de Far West. Ouverte en 1992, cette installation originale comprend un joli troupeau importé du Dakota du Sud ainsi qu'une série d'authentiques tipis dans lesquels on peut dormir en famille, moyennant un sac de couchage. On peut faire un feu, aller chercher son bois dans la forêt proche, bref, retrouver

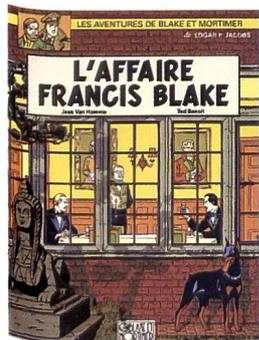
les gestes simples de la vie. A la cuisine faite de grillades à la cheminée, rôtis, fondue ou assiettes campagnardes, les propriétaires du ranch peuvent ajouter sur commande des menus complets pour repas de famille, de mariage ou d'affaires. Le pain est fait maison, la tresse aussi. Et puis, pour ceux qui le désirent, la viande de bison est servie en différentes préparations, en novembre et décembre. Une adresse sympa pour une balade en famille. Téléphone 032/22 00 24.

BANDE DESSINÉE

L'affaire Francis Blake

Blake et Mortimer, les inoubliables héros de Edgar P. Jacobs vont revivre (et de quelle façon!), grâce aux talents conjugués de Jean Van Hamme et Ted Benoit. Trois ans de travail pour un album

de 66 planches, superbe, étonnant, palpitant, qui relance complètement cette série à grand succès. L'histoire imaginée par Van Hamme se déroule au sein du contre-espionnage britannique où des fuites ont été constatées. Soupçonné: Francis Blake, le compagnon de Mortimer! De Londres aux imposants paysages écossais, une traque et un dénouement inattendu, orchestré par un certain Olrik... Parfaitement dans le ton de Jacobs, aussi bien au plan dessin que texte, cette bande-là mérite incontestablement un arrêt d'urgence.



RESTO

L'Italie dans l'assiette

Le canton de Neuchâtel possède un nombre élevé de restaurants italiens. L'un des très bons se situe à Corcelles à l'enseigne de la Croix blanche. Cuisinant en famille (trois générations!), les Domenichini proposent entre autres, outre de délicieux tortellini maison (10 œufs par kilo de farine!), des recettes traditionnelles de l'Emilie-Romagne, comme des ravioles de courges ou des tripes à la parmigiana, mais aussi un magnifique risotto aux cuisses de grenouilles désossées en tulipe de parmesan, ou

encore, un filet, foie, rognon de lapereau au miel de lavande et aceto balsamico. Une carte d'une cinquantaine de vins italiens dont certains peu connus, tel, par exemple, le superbe Pomino toscano, complète l'offre de cette table latine qui pratique une



politique de prix tout à fait modestes, compte tenu de la qualité et de la richesse des mets proposés. Téléphone 038/31 14 74. Fermé dimanche et lundi.

ART

Art au Jura

L'ancienne église du Noirmont abrite depuis le 3 août et jusqu'au 15 septembre, une exposition des œuvres de Sylvère Rebetz. La Fondation «Sur-la-Velle» s'est associée à l'événement. Ouvert tous les jours, de 14h00 à 18h30.

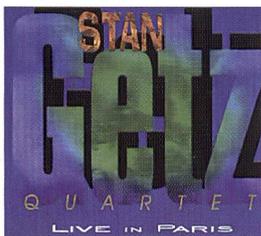


JAZZY

Stan Getz

Avec la même formation que pour «Blue Skies» (Mark Johnson à la basse, Jim Mc Neely au piano et Victor Lewis aux drums), dont il est l'indispensable complé-

ment, le prince du cool nous offre un live des années 80 au New Morning. Un enregistrement qui, avec des pièces comme Airegin ou Tempu Fugit, rappelle que Stan Getz était aussi un monstre du swing et, sur les pistes escarpées du bop, un éclairer redoutable. Un CD qui perpétue le souvenir de celui qui fut pour ses pairs «The Sound», le son à l'état pur. (Disques office).



AMUSANT



Le Clip'tou

C'est nouveau, ça vient de sortir et ça cartonne déjà sérieusement en France et en Belgique. Support d'information et de promotion, le Clip'tou accompagne le courrier et les cartes de visite, s'affiche même dans les salons, les congrès, les séminaires et les meetings, aux plus distingués revers de veste. C'est un message, une publicité, véhiculée par l'accessoire le plus utilisé dans la vie professionnelle: le trombone. Imprimé en quadrichromie, pelliculé sur une face, il se décline en quatre tailles standards ou ludiques sur lesquelles la plupart des découpes sont possibles. Un trombone de la renommée, capable d'être «embouché» par n'importe qui. Novocom, Carouge GE, Tél. 022 301 29 53.

**Les gros investisseurs veulent les services
des meilleurs spécialistes. Et vous?**



Voulez-vous investir dans des titres et profiter du potentiel de croissance et de rendement de portefeuilles gérés par des spécialistes? C'est possible grâce aux fonds de placement Raiffeisen.

Ces fonds sont administrés en collaboration avec la Banque J. Vontobel à Zurich. Vous bénéficiez donc directement du savoir-faire de professionnels de haut niveau dans le domaine de la gestion de fortune. Il vous est dès lors possible, même avec un budget modeste, de constituer progressivement et en toute sécurité un portefeuille de titres, suisses ou internationaux. Pour des orientations de placement plus spécifiques, notre offre est complétée par les fonds de placement Vontobel.

Nous vous conseillons volontiers personnellement.



RAIFFEISEN



La crédibilité bancaire